



République du Cameroun

# Paysage culturel Diy-Gid-Biy

des monts mandara du Cameroun



Plan de gestion 2024 - 2028



**Plan de Gestion 2024 - 2028**

**PAYSAGE CULTUREL DIY-GID-BIY  
DES MONTS MANDARA**

*Janvier 2024*

# Table de matières

LISTES DES FIGURES .....	5
LISTES DES TABLEAUX .....	5
LISTES DES GRAPHIQUES .....	5
LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES .....	6
REMERCIEMENTS.....	8
AVANT-PROPOS .....	10
INTRODUCTION.....	11
STRUCTURE DU PLAN DE GESTION.....	12
DU PAYSAGE CULTUREL DIY-GID-BIY (PG PCDGB) .....	12
OBJECTIFS DU PG PCDGB .....	12
CONTEXTE DU PLAN DE GESTION DU PAYSAGE CULTUREL DE DIY-GID-BIY .....	13
EVALUATIONS DES PRECEDENTS PLANS DE GESTION DU PCDGB.....	14
Premier plan de Gestion du PCDGB.....	14
Deuxième plan de gestion du PCDGB .....	15
<b>TROISIÈME PLAN DE GESTION DU PCDGB 2024-2028.....</b>	<b>16</b>
Objectifs.....	16
Méthodologie.....	17
Présentation du Paysage Culturel DGB des Monts Mandara .....	17
LOCALISATION ET COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES.....	20
DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PCDGB .....	24
1.DESCRPTION DES COMPOSANTES MATÉRIELLES DU BIEN .....	24
2.LES ATTRIBUTS IMMATÉRIELS DU BIEN .....	27
3.HISTORIQUE ET DÉVELOPPEMENT.....	27

<b>4.VIE ET ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DANS LE PCDGB .....</b>	<b>28</b>
4.1. État de conservation .....	28
4.2. État de conservation des composantes architecturales du bien.....	28
4.3. Conservation du PCDGB à travers DGB 1.....	28
<b>5.FACTEURS AFFECTANT LES BIENS .....</b>	<b>28</b>
<b>6.SIGNIFICATION ET VALEUR CULTURELle .....</b>	<b>29</b>
6.1. Brève synthèse.....	30
6.2. Justification des critères.....	30
<b>7.PROJET DE DÉCLARATION DE LA VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE</b>	<b>31</b>
7.1. Déclaration d'intégrité.....	31
7.2. Déclaration Authenticité.....	31
<b>8.LES INSTRUMENTS DE GESTION DU PCDGB .....</b>	<b>32</b>
8.1. Les Instruments juridiques et réglementaires du PCDGB .....	32
8.2. Les organes et les mécanismes de gestion.....	32
8.2.1. Comité Ministériel.....	33
8.2.2. Comité Technique.....	35
8.2.3. Comité de gestion .....	35
8.2.4. Systèmes de gestion traditionnelle des attributs intangibles du PCDGB ..	38
<b>9.MISE EN VALEUR ET DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE.....</b>	<b>47</b>
9.1. Accessibilité .....	47
<b>10.POTENTIEL POUR LE TOURISME.....</b>	<b>49</b>
10.1. Développement touristique .....	49
<b>11.PLAN D'ACTION ET ÉVALUATION.....</b>	<b>51</b>
11.1. Moyens d'application des mesures de protection .....	51
11.2. Plan D'action Pour Une Gestion Rentable .....	52
11.3. Analyse du Plan de gestion du PCDGB .....	53
11.4. Visions pour le PCDGB .....	56
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>57</b>
<b>ANNEXE PLAN DE GESTION DU DGB .....</b>	<b>59</b>

## LISTE DES FIGURES

FIGURE	NOMS	PAGE
<b>1</b>	carte de la situation géographique du PCDGB	<b>18</b>
<b>2</b>	carte des limites du PCDGB et de la zone tampon	<b>18</b>
<b>3</b>	L'architecture DGB	<b>19</b>
<b>4</b>	Configuration architecturale des DGB : exemple de DGB-1	<b>20</b>
<b>5</b>	carte de distribution géographique des sites DGB	<b>21</b>
<b>6</b>	quelques éléments architecturaux des DGB	<b>25</b>
<b>7</b>	poterie caractéristique des DGB	<b>26</b>
<b>8</b>	exemples de vestiges mobiliers des DGB	<b>26</b>
<b>9</b>	une partie de DGB-1 portant certains désordres	<b>29</b>
<b>10</b>	exemples d'autels en avec les DGB	<b>43</b>
<b>11</b>	section de la route Koza-Moko aménagée par la mairie de Koza	<b>47</b>
<b>12</b>	pistes piétonnes menant aux DGB-1 et DGB-2	<b>48</b>
<b>13</b>	exemple de parade patrimoniale dans la ville de Mokolo	<b>49</b>
<b>14</b>	illustrations de puits à ciels ouvert et de forage bondé de monde	<b>50</b>

## LISTE DES TABLEAUX

FIGURE	NOMS	PAGE
<b>1</b>	Distribution des DGB dans les monts Mandara	<b>21</b>
<b>2</b>	Indicateurs pour mesurer l'état de gestion du PCDGB	<b>44</b>
<b>3</b>	évaluation et suivi des activités	<b>54</b>

## LISTE DES GRAPHIQUES

FIGURE	NOMS	PAGE
<b>1</b>	Configuration du Comité Ministériel Central	<b>34</b>
<b>2</b>	Comité Ministériel Déconcentré	<b>35</b>
<b>3</b>	Configuration du Comité Technique	<b>36</b>

## LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

<b>CG</b>	Comité de gestion
<b>CMC</b>	Comité ministériel central
<b>CMD</b>	comité ministériel déconcentré
<b>CREN</b>	Conseil Régional de l'Extrême-Nord
<b>CT</b>	Comité technique
<b>CTD</b>	Collectivités territoriales décentralisées
<b>CS</b>	Chef sacrificateur
<b>DAP</b>	Direction des Affaires Politiques
<b>DCDP</b>	Direction de la Coopération Décentralisée et des Partenariats
<b>DDAC</b>	Délégation Départementale des Arts et de la Culture
<b>DDEPN</b>	Délégation Département de la Protection de l'Environnement et de la Nature
<b>DDDL</b>	Délégation Départementale de la Décentralisation et du Développement Local
<b>DDTL</b>	Délégation Départemental du Tourisme et de Loisirs
<b>DFL</b>	Direction des Finances Locales
<b>DGB</b>	Diy-gid-biy
<b>DGB AP</b>	DGB Archaeological Project
<b>DOT</b>	Direction de l'Organisation du Territoire
<b>DPC</b>	Direction du Patrimoine Culturel
<b>DPT</b>	Directions de la promotion du Tourisme
<b>DRAC</b>	Délégation Régionale des Arts de la Culture
<b>DRDDL</b>	Délégation Régionale de la Décentralisation et du Développement Local
<b>DRFM</b>	Direction des Ressources Financières et Matérielles
<b>DRHCTD</b>	Direction des Ressources Humaines des Collectivités Territoriales Décentralisées

<b>DRPEN</b>	Délégation Régional de la Protection de l'Environnement et de la Nature
<b>DRTL</b>	Délégation Régionale du Tourisme et des Loisirs
<b>DSL</b>	Direction des Services Locaux
<b>DST</b>	Direction des Sites Touristiques
<b>EPA</b>	École du patrimoine africain
<b>FAPM</b>	Fonds africain du patrimoine mondial
<b>ICCROM</b>	Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels
<b>ICOMOS</b>	Conseil international des monuments et des sites
<b>MAP</b>	Maadara Archaeological Project
<b>MINAC</b>	Ministère des Arts et de la Culturel
<b>MINAT</b>	Ministère de l'Administration Territoriale
<b>MINDEVEL</b>	Ministère de la Décentralisation et du Développement Local
<b>MINESUP</b>	Ministère de l'Enseignement Supérieur
<b>MINEPN</b>	Ministère de l'Environnement de la Protection de la Nature
<b>MINRESI</b>	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
<b>PCDGGB</b>	Paysage culturel Diy-gid-biy
<b>PCREN</b>	Président du Consiel Régional de l'Extrême-Nord
<b>PG</b>	Plan de gestion
<b>REN</b>	Région de l'Extrême-Nord
<b>RS</b>	Responsable des sacrifice
<b>SGT</b>	Système de gestion traditionnel
<b>SM</b>	Sa magesté
<b>UNESCO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

## REMERCIEMENTS

---

Le Gouvernement de la République du Cameroun, à travers le Ministère des Arts et de la Culture adresse ses sincères remerciements à tous les acteurs dont l'appui multiforme a été capital dans l'élaboration de ce dossier de candidature.

Tout d'abord, nous exprimons notre déférente gratitude à l'endroit du Président de la République du Cameroun, Son Excellence Monsieur Paul BIYA, Chef de l'Etat, pour sa politique visionnaire en matière de coopération internationale.

Ensuite, nos remerciements aux institutions partenaires locales, nationales, régionales et internationales, au rang desquels les nombreux partenaires publics et privés, les administrations partenaires, les universitaires, les organismes non gouvernementaux, notamment : le Centre du Patrimoine Mondial, l'Unité Afrique du Centre du Patrimoine Mondial, le Fonds du Patrimoine Mondial Africain, l'Ecole du Patrimoine Africain, la Commission Nationale pour l'Unesco, la Délégation Permanente du Cameroun auprès de l'Unesco, le Bureau Régional Multisectoriel de l'Unesco pour l'Afrique Centrale.

Remerciements à l'équipe technique dont la supervision générale à toutes les étapes a été assurée par le Dr BIDOUNG MKPATT, Ministre des Arts et de la Culture et la coordination administrative par Monsieur NKENE Blaise et Madame MBEUME née NGUEH Rekia NFUNFU, respectivement Secrétaire Général et Inspecteur Général du Ministère des Arts et de la Culture. Il s'agit :

- 1. Madame Alice BIADA,** Ancien Sous-directeur du Patrimoine Culturel Matériel, Initiatrice du dossier de candidature et point focal auprès de la communauté Mafa avec l'assistance de monsieur Terence BESAKA, gestionnaire du patrimoine culturel, en service au Musée National du Cameroun ;
- 2. Professeur DATOUANG DJOUS-SOU,** Archéologue, enseignant à l'Université de Maroua, personne ressource pour le Plan de gestion et le dossier d'inscription du PCDGB ;
- 3. Madame NDJELL née EDJOA AKOA Marie Thierry,** Directeur du Patrimoine Culturel ;

- 4. Monsieur NSANGOU Jean Daniel,** Sous-Directeur du patrimoine culturel matériel, point focal national de la convention 1972 ;
- 5. Les cadres de la Direction du Patrimoine Culturel du Ministère des Arts et de la Culture,** membres du comité de rédaction et de relecture ;
- 6. Madame LAMANA,** Déléguée départementale du Mayo Tsanaga pour le Ministère des Arts et de la Culture ;
- 7. du comité technique local** (des autorités administratives locales, des collectivités territoriales décentralisées, Conseil Régional de la Région de l'Extrême-Nord, des élites du département du Mayo Tsanaga, des dépositaires et garants de la tradition et de l'ensemble des communautés concernées ;
- 8. Les populations des villages** Kuva, Bigidé, Oupay, Moutchikar, Nduval, Mondossa et Mudukwa

## AVANT-PROPOS

---

Nonobstant le caractère très accidenté de son relief, et donc, difficile d'accès à première vue, les monts Mandara semblent disposer de valeurs naturelles profitables à l'être humain. En effet, nombre de données archéologiques relatives auxdits monts laissent savoir que ces derniers portent de nombreux indices d'anciennes présences humaines. Ces présences dont les racines abyssales remontent à la Préhistoire constituent les différentes couches du palimpseste d'occupations humaines successives qui conduiront progressivement à une anthropisation très profonde de ce milieu naturel. Toutefois, il est à souligner qu'il ne s'agit pas d'une occupation continue. La discontinuité est marquée par des hiatus séquentiels dont la science archéologique éprouve de la difficulté à circonscrire avec précision.

Schématiquement, grâce à l'abondante littérature des preuves archéologiques irréfutables, l'on sait désormais que les monts Mandara ont connu des présences humaines pendant le Middle Stone Age, le Late Stone Age, l'Age du Fer jusqu'aux périodes subactuelle et actuelle. L'on pourrait s'appuyer sur les résultats produits par des travaux archéologiques et géologiques qui conduisirent à l'identification d'une séquence chrono-culturelle dite douroumienne dont des sites témoins existent dans les piémonts des Mandara (Marliac, 1969 ; Hervieu, 1970). Il importe de parler du site-atelier de Galdara qui daterait sur la base de ses caractéristiques typologiques, du Middle Stone Age. Les occupations de l'Age du Fer sont celles dont les artefacts ont été beaucoup répertoriés dans les monts Mandara bien que la majeure partie des sites se trouve dans les piémonts. Cette séquence chrono-culturelle connue serait associée à un peuplement discontinu dans les Monts Mandara (MacEachern, 212).

Autour du 12<sup>ème</sup>-13<sup>ème</sup> siècle de notre ère, un peuplement humain se met en place dans le Nord de cette chaîne de montagnes. Ce dernier va développer la civilisation architecturale de pierre sèche connue localement sous le nom de Diy-gid-biy. La civilisation Diy-gid-biy a laissé un legs de paysage culturel qui mérite une reconnaissance à la fois nationale et internationale. Le présent plan de gestion est développé afin de mettre en place des stratégies et des mesures de protection et de sauvegarde.

**Le Directeur du Patrimoine Culturel**

## INTRODUCTION

---

Les Monts Mandara est aire montagneuse peuplée d'une mosaïque de groupes humains depuis la Préhistoire. Les ruines archéologiques et architecturales formant le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara sont des témoins tangibles d'interactions précoces avec l'environnement montagnard en milieu semi-aride dans cette partie de l'Afrique centrale. La culture matérielle et les structures monumentales en pierre sèche qui caractérisent le Paysage Culturel Diy-gid-biy PCDGB des Monts Mandara est un patrimoine culturel digne de reconnaissance mondiale. Il forme un corridor paysager, constitué des vestiges archéologiques et architecturaux monumentaux anciens en pierres sèches propre au Cameroun dans toute l'Afrique centrale

Dans le sillage de l'élaboration du présent plan de gestion, une réunion consultative avec les différentes parties prenantes s'est tenue à Mokolo le .....(date ?). Au cours de cette réunion, les communautés et les responsables des services centraux, décentralisés des ministères sectoriels ont approuvé le plan de gestion proposé pour le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara. Cependant, ils ont aussi soulevé un certain nombre de problèmes en rapport avec le niveau de pauvreté élevé, le manque d'infrastructures de base et l'insécurité. Il a également été question des facteurs affectant le PCDGB notamment les activités anthropiques et les processus naturelles.

Pour faire consensus, la démarche de ce plan gestion (PG) se veut inclusive, participative et est fondée sur l'approche bottom-up afin de mieux impliquer les communautés locales au pourtour du bien et travaillant de concert avec les professionnels du patrimoine, les administrations décentralisées et les collectivités territoriales décentralisée (CTD).

Ce document est une volonté manifeste d'établir un cadre de gestion concertée et durable. À maints égards, il n'est pas encore définitif et donc restera perfectible tout au cour du processus de mise en œuvre. Il ne s'écarte pas fondamentalement des deux PG précédents produits respectivement en 2022 et en 2004 mais plutôt s'en inspire sur nombre d'aspects.

## **STRUCTURE DU PLAN DE GESTION DU PAYSAGE CULTUREL DIY-GID-BIY (PG PCDGB)**

---

La gestion du paysage culturel Diy-gid-biy est confiée à trois comités distincts mais devant travailler étroitement pour une mise en œuvre efficiente qui requiert l'implication de toutes les parties prenantes. Ces comités sont les suivants :

1. Comité Ministériel (CM)
2. Comité Technique (CT)
3. Comité de Gestion (CG)

Chacune des différentes composantes de cette macro structure a pour mission de participer activement aux prises de décisions et à la réalisation des différentes tâches qui devront être exécutées de manière concertée. En d'autres termes, c'est une conception managériale qui a pour fond de toile l'implication effective des différentes parties prenantes que sont les administrations centrales (ministères, directions, etc.) et déconcentrées (régions, départements et arrondissements), les collectivités territoriales décentralisées (Conseil Régional et mairies), les scientifiques, les professionnels de la culture et du patrimoine, les élus locaux, les autorités traditionnelles et les communautés locales.

## **OBJECTIFS DU PG PCDGB**

---

L'idée qui sous-tend ce plan de gestion est de parvenir à la mise en place d'une méthode et d'une stratégie de mise en œuvre qui permettent une conservation/protection et une valorisation optimale des principaux attributs du PCDGB. Pour parvenir à cette fin, il est surtout question de développer un programme de planification et d'actions curatoriales centrés sur la conservation/valorisation du bien qui est intégré à un schéma de développement global durable. Ce schéma a pour soubassements les instruments et les organes et mécanismes de protection et de sauvegarde déjà mis en place par les communautés locales qui maintiennent un lien étroit avec le bien mais aussi, s'ouvrent aux orientations des réalités modernes de la conservation et de la valorisation des biens patrimoniaux. Les objectifs visés par ce PG sont les suivants :

1. Protéger et conserver les attributs culturels physiques et intangibles du PCDGB ;
2. Améliorer la présentation dudit paysage, sa promotion et les installations destinées aux visiteurs dans le cadre du plan directeur national ;
3. Mobiliser les ressources et intégrer la conservation du site au développement durable des communautés locales dans le but de réduire la pauvreté, d'améliorer le niveau de vie et de renforcer l'éducation de qualité pour que l'égalité de chance soit un fait réel.

## **CONTEXTE DU PLAN DE GESTION DU PAYSAGE CULTUREL DE DIY-GID-BIY**

---

### ***Succinct bilan rétrospectif***

Les premiers efforts pour inscrire le PCDGB au patrimoine mondial remontent à plus d'une vingtaine d'années à l'initiative du Pr Nicholas David de l'Université de Calgary (Canada). C'est ainsi qu'une campagne de fouilles archéologiques a été organisée sur certains sites DGB à l'automne 2002. Au niveau national, différents services de l'administration notamment le Ministère de la Culture (Mincult/actuel Miniac) et la Direction du Patrimoine Culturel, ainsi que les autorités des circonscriptions administratives concernées, les élus locaux et les dignitaires traditionnels avaient été sollicités pour participer au processus. À l'échelle internationale, l'ICCROM était impliqué et envoya un expert en la personne d'Edward Martenga, alors Directeur du Great Zimbabwe comme spécialiste de la maçonnerie de pierre sèche. Cette première campagne de fouilles archéologiques (septembre à décembre 2002) a été d'un apport décisif et a mis en évidence les preuves de la richesse et la valeur intrinsèque des sites DGB. L'une des recommandations de cette campagne était de former un étudiant camerounais aux techniques de conservation de l'architecture en pierre sèche mais aussi, d'y initier des maçons traditionnels. Le choix porta sur Datouang Djoussou qui, quelques années plus tard soutiendra une thèse de doctorat sur la patrimonialisation du PCDGB.

En 2004, une mission comprenant des responsables des administrations centrales et déconcentrées du Mincult, des représentants du Ministère du Tourisme (actuel Mintoul), Matenga et Datouang, conduite par le Conseiller Technique n<sup>1</sup> du Mincult, est déployée sur le terrain pour des réunions des parties prenantes qui devrait

aboutir à la rédaction d'un plan de gestion des DGB. Deux réunions, une à Koza et l'autre Mozogo, chefs-lieux des arrondissements dans lesquels se trouvent les sites DGB ont été tenues. Ces réunions étaient des rencontres d'information sur le projet d'inscription des sites DGB sur la liste du patrimoine mondial mais aussi de concertation avec les communautés locales. Au sortir de ces deux réunions et après une visite de site, la première ébauche de plan de gestion a été produit. Il s'ensuivit en 2006, l'inscription du Paysage Culturel Diy-gid-biy sur la liste indicative mais sans pour autant avoir un statut national bien défini. Il va falloir attendre plus d'une dizaine d'années pour que l'intérêt pour l'inscription du PCDGB soit ravivé.

### ***Nouvel élan pour l'inscription du PCDGB sur la liste du patrimoine mondial***

Après quelques années de léthargie le processus d'inscription du PCDGB sur la liste du patrimoine mondial a été relancé mais cette fois dans une optique d'extension du site Sukur (Nigéria) inscrit depuis 1999. Ainsi, à la réunion des parties prenantes du 04 au 05 octobre 2021 rassemblant les représentants des parties camerounaise et nigériane à Mokolo où se trouve le PCDGB il a été décidé de :

1. Présenter le projet de plan de gestion transfrontalier du PCDGB comme une extension de Sukur;
2. Discuter du plan de gestion et des actions à venir ;
3. Fournir les données de base pour la rédaction du plan de gestion transfrontalier ;
4. Créer les synergies nécessaires entre experts et personnes ressource pour la rédaction du plan de gestion et la finalisation du dossier d'inscription pour une soumission en janvier 2023.

## **EVALUATIONS DES PRECEDENTS PLANS DE GESTION DU PCDGB**

---

Le Paysage Culturel DGB a connu deux plans de gestion, respectivement en 2004 et ; en 2022 en vue du de l'inscription du PCDGB comme extension de Sukur. En revanche, le présent plan de gestion est recentré exclusivement sur le Paysage Culturel DGB comme bien indépendant.

### **Premier plan de Gestion du PCDGB**

Le premier plan de gestion du PCDGB a été rédigé par Edward Mateng en 2004, suite à une mission d'information et de concertation qui avait mis ensemble les

différentes parties prenantes. Cette mission avait d'ailleurs été facilitée par un soutien de l'ICCROM. Ce plan de gestion mettait en avant les bienfaits d'une implication des communautés locales qui devaient être les premiers bénéficiaires du bien. Les orientations émises encourageaient surtout l'État partie du Cameroun à entourer les sites de mesures de gestion optimales. Parmi les actions préconisées, il s'agissait entre autres de :

1. Proclamer les ruines DGB-1 et DGB.2, Monument National et que la Direction du Patrimoine Culturel assume effectivement l'administration des sites DGB, en général.
2. Désigner des gestionnaires traditionnels qui auront comme tâche le suivi quotidien des sites tant sur le plan des activités de conservation que de l'organisation des cérémonies culturelles et culturelles en lien avec les sites ;
3. Former des nationaux camerounais en matière de restauration des structures en pierres sèches (exemple : Jean-Marie Datouang Djoussou sera envoyé en stage au centre de conservation du Great Zimbabwe) et des maçons en vue de possibles travaux de restauration.
4. Développer les recherches scientifiques sur un ou plusieurs des sites ; procéder à l'inventaire, la documentation et la vulgarisation du PCDGB et ; mettre sur pied des instruments de gestion et un personnel formé à la conservation du bien ;
5. Développer une réglementation donnant aux sites un statut national, tout en maintenant les propriétaires communautaires ;
6. Développer la documentation et la vulgarisation du PCDGB ;
7. Faciliter l'accès aux sites par le développement d'infrastructures routières et la signalétique.

À l'évidence, ce premier document n'avait pas les éléments requis d'un plan de gestion mais formulait plutôt des recommandations au gouvernement camerounais en vue de la préparation d'un dossier de candidature au patrimoine mondial. Ce travail avait donc amené le gouvernement camerounais à s'engager davantage dans ce processus.

## **Deuxième plan de gestion du PCDGB**

Ce plan de gestion a été rédigé dans le cadre d'une candidature d'inscription du PCDGB sur la liste du Patrimoine mondial comme une extension du site de Sukur. Comme mentionné ci-dessus, ce plan de gestion a été monté après plusieurs rencontres d'échange entre les parties prenantes du Cameroun et du Nigéria.

Cependant. Ce plan de gestion n'a pas eu une suite favorable, compte tenu, entre autres, du fait que Sukur est un paysage vivant alors le PCDGB est avant tout archéologique. Ce plan de gestion avait émis les recommandations suivantes :

1. Spécifier la gestion des sites de Kuva (DGB-1 et DGB-2) dont les attributs architectural et archéologique sont assez particuliers au sein du Paysage Culturel DGB des monts Mandara.
2. Procéder à une étude géotechnique de l'état de conservation des murs à DGB-1 et DGB-2.
3. Renforcer les capacités par la formation du personnel et des ressources techniques.

Le présent plan capitalise sur les forces et les faiblesses respectives de chacun de ces deux plans de gestion initiaux.

## **TROISIÈME PLAN DE GESTION DU PCDGB 2024-2028**

---

### **Objectifs**

L'objectif de ce plan de gestion est de développer une stratégie arrimée à une méthodologie dotée d'instruments pratiques pour la conversation, la protection et la valorisation optimale du paysage culturel DGB des monts Mandara. Dans le sillage de l'élaboration du présent plan de gestion, une réunion consultative avec les différentes parties prenantes s'est tenue à Mokolo le .....(date ?). Cette réunion a rassemblé les communautés locales et les responsables des services centraux, décentralisés des ministères sectoriels qui l'ont tous approuvé. La mise en œuvre du plan est astreinte à la création d'un comité de gestion qui est l'organe exécutif en charge du suivi et de l'évaluation du programme d'action dudit plan de gestion. La surveillance, la protection, la conservation et la valorisation du bien reposent sur les instruments légaux et juridiques et des mécanismes répondant aux normes internationales. Cependant, ils ont aussi soulevé un certain nombre de problèmes en rapport avec le niveau de pauvreté élevé, le manque d'infrastructures de base et l'insécurité. Il a également été question des facteurs affectant le PCDGB notamment les activités anthropiques et les processus naturelles.

Pour faire consensus, la démarche de ce plan gestion (PG) se veut inclusive, participative et est fondée sur une approche par le bas afin de mieux impliquer les communautés locales qui vont travailler de concert avec les professionnels du patrimoine, les administrations décentralisées et les collectivités territoriales décentralisée (CTD).

Ce document est une volonté manifeste d'établir un cadre de gestion concertée et durable. À maints égards, il n'est pas encore définitif et donc restera perfectible au fur et à mesure de sa mise en œuvre après évaluation et suivi. Il ne s'écarte pas fondamentalement des deux PG précédents produits respectivement en 2022 et en 2004 mais plutôt s'en inspire sur nombre d'aspects.

Il s'agira entre autres, de mettre sur pied :

1. Un cadre légal et réglementaire de protection du PCDGB des monts Mandara ;
2. Des instruments et des mécanismes de gestion et conservation efficaces dotés de moyens adéquats pour la protection du bien ;
3. La création d'un comité de gestion avec un personnel bien formé et rompu à la tâche pour l'exécution du plan d'action, la surveillance des activités de gestion et l'évaluation des mécanismes administrative et de gouvernance ;
4. Un plan de rationalisation et d'utilisation des espaces des ruines DGB avec un calendrier d'action précis pour organiser et réglementer les activités culturelles et socioéducatives à l'échelle annuelle de concert avec les communautés riveraines ;
5. Un plan de valorisation du bien par le développement des infrastructures de base, des activités économiques et le renforcement de la sécurité autour du bien.

## Méthodologie

Le développement du présent plan de gestion est l'aboutissement d'un long processus amorcé depuis le début des années 2000 et impliquant les différentes parties prenantes. Les conclusions des nombreuses réunions de concertation et les échanges tenus depuis lors ont alimenté les idées clefs qui ont permis l'élaboration de ce plan qui s'inspire beaucoup des forces et des faiblesses des initiatives précédentes.

## Présentation du Paysage Culturel DGB des monts Mandara

- ◆ **Pays** : Cameroun
- ◆ **Province** : Extrême-Nord
- ◆ **Département** Mayo-Tsanaga
- ◆ **Communes** : Koza et Mozogo
- ◆ **Cantons** : Koza et Moskota
- ◆ **Nom** : Paysage Culturel Diy-gid-biy des monts Mandara

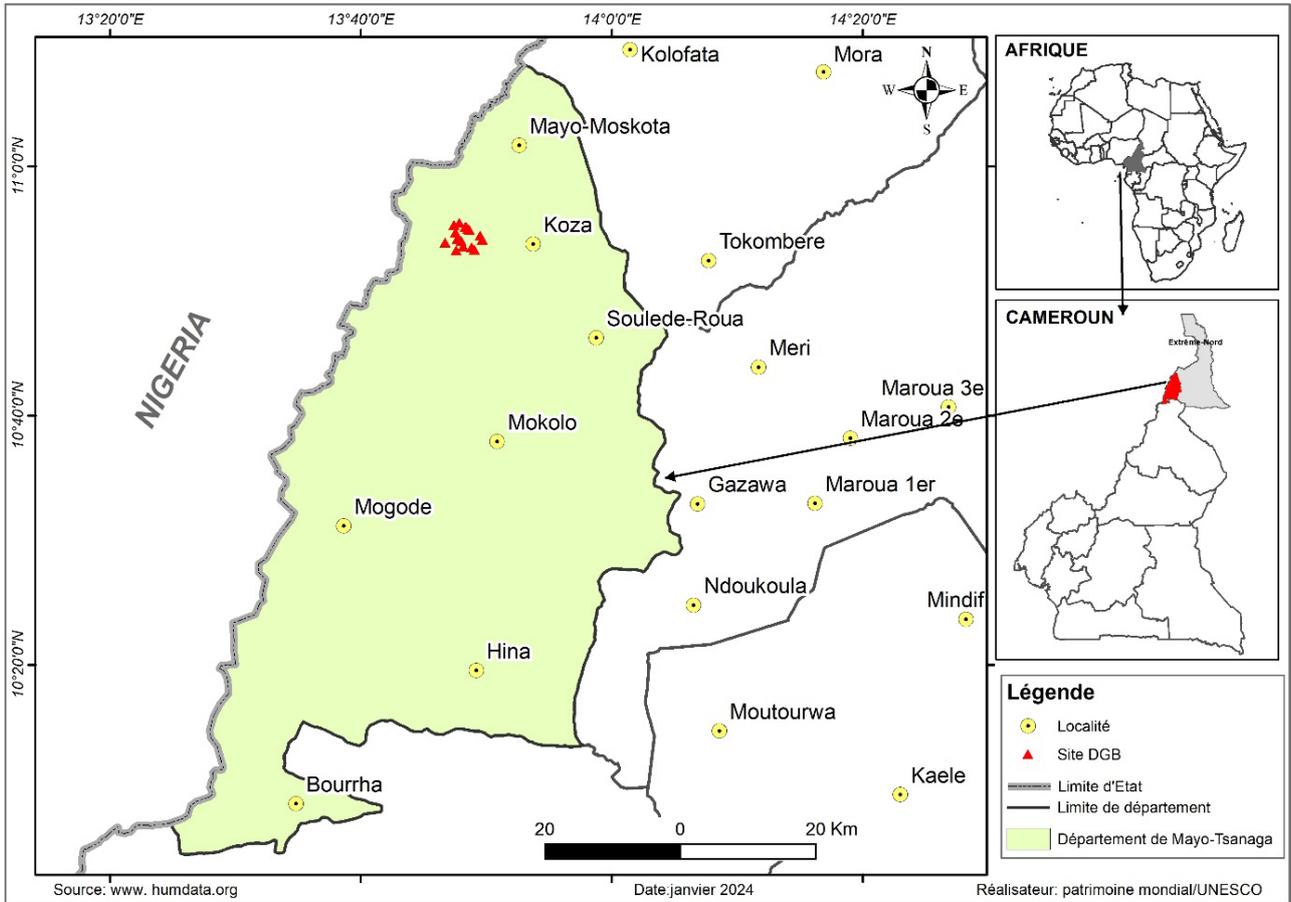


Figure 1: carte de la situation géographique du PCDGB

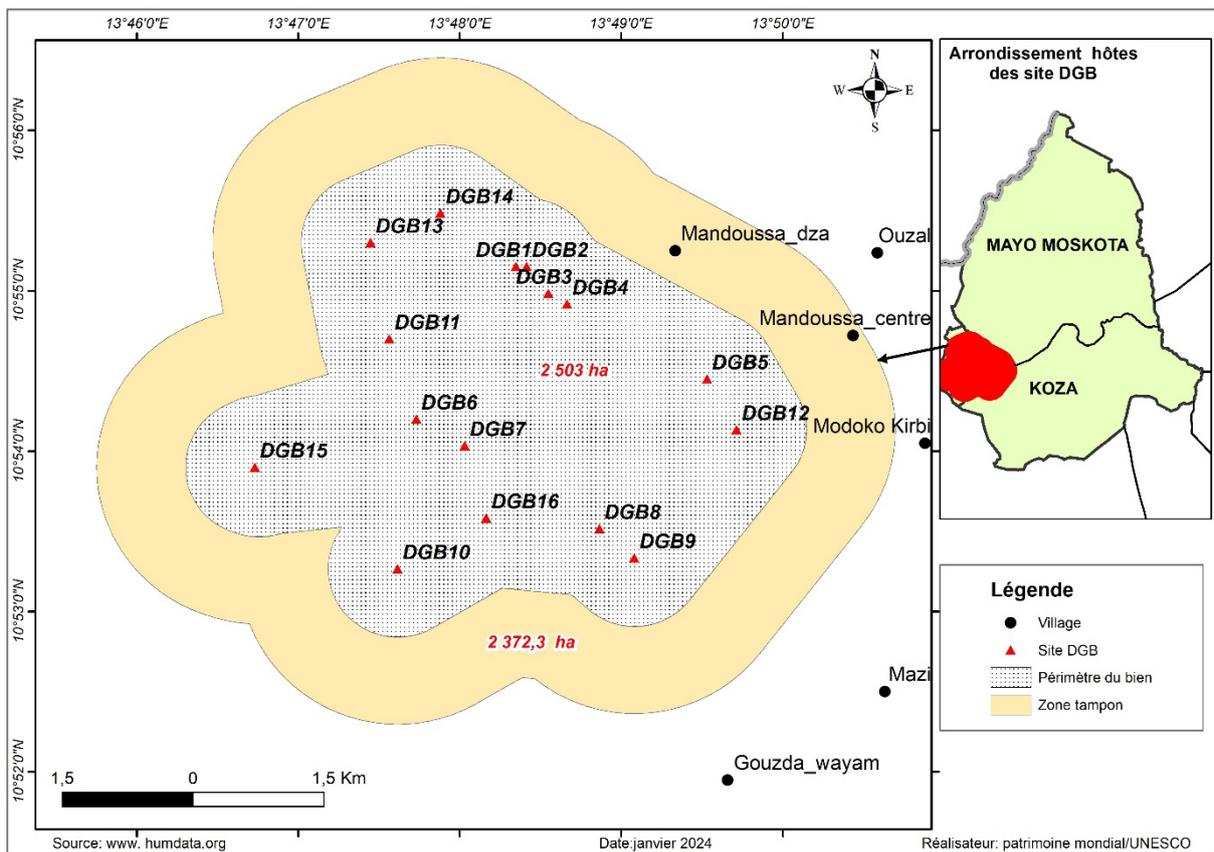


Figure 2: carte des limites du PCDGB et de la zone tampon

Le Paysage Culturel Diy-gid-biy des monts Mandara est constitué d'un ensemble de 16 ruines archéologiques dont la caractéristique principale est la maçonnerie en pierres sèches (fig.1). Ce sont des structures en blocs de granite, singulières par leur architecture en forme de bâtisses avec des parements. À ce jour, elles constituent le style architectural vernaculaire le plus ancien des monts Mandara et de toute l'Afrique centrale.



*Figure 3: L'architecture DGB*

Sur le plan organisationnel, les Diy-gid-biy sont constitués de plateformes ou de complexes de plateformes contiguës dont le nombre et les dimensions varient d'un site à un autre (fig.4). Certaines de ces structures sont renforcées par des contreforts ou des murs de soutènement et des terrasses adjacentes. Leur configuration laisse penser que ces monuments anciens de maçonnerie à sec des monts Mandara n'ont pas été préconçues et finies mais plutôt réaménagées à travers le temps selon les besoins. La transformation du mur de la plateforme sud de DGB-2 en mur de soutènement en est la preuve.

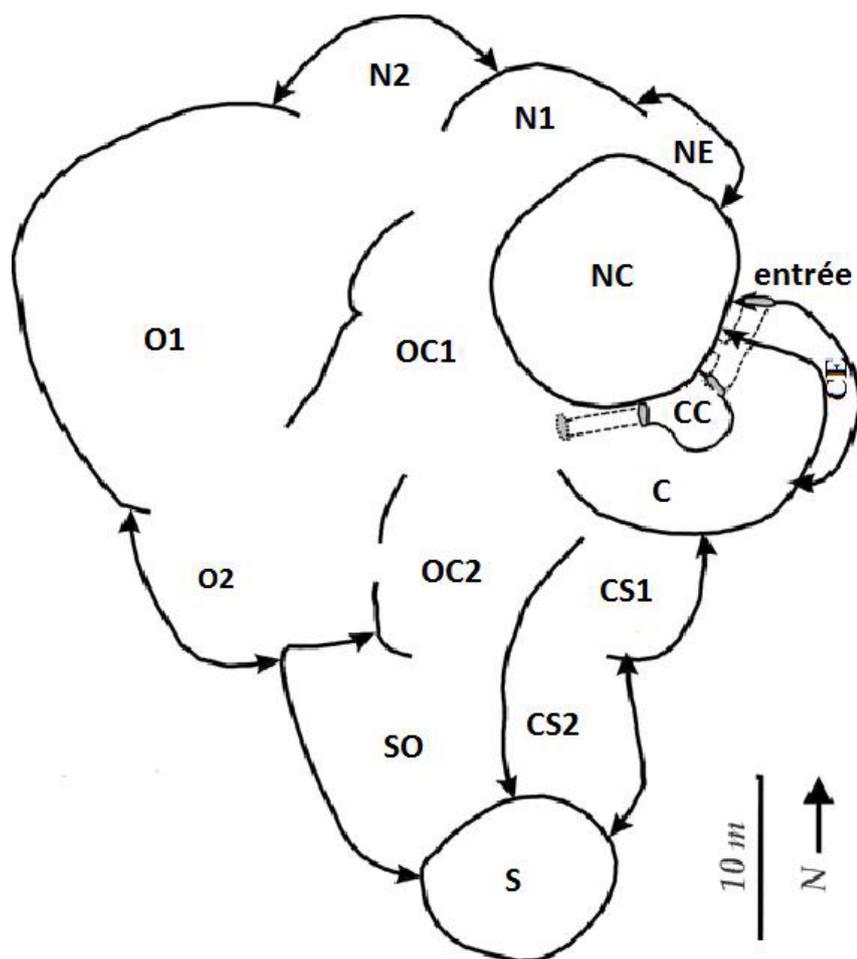


Figure 4: Configuration architecturale des DGB : exemple de DGB-1

## LOCALISATION ET COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Dans l'état actuel des recherches, 16 ruines de structures de pierres sèches scientifiquement appelées sites DGB sont répertoriées dans les monts Mandara septentrionaux du Cameroun. Sur le plan local, ces ruines architecturales sont dénommées Diy-gid-biy en langue mafa, numériquement prédominant dans les monts Mandara. Les DGB sont localisés sur une aire géographique de 2500 ha (Datouang Djoussou, 2013 ; David, 2008). Sur le plan administratif, ils se situent dans la Région de l'Extrême-Nord, Département du Mayo-Tsanaga, arrondissements de Koza (5) et de Mayo-Moskota (11). Ces ruines se répartissent entre les villages de Bigidé (DGB-6, DGB-7, DGB-11) de Moutchikar (DGB-8 et DGB-9) dans Koza et Kuva (DGB-1, DGB-2, DGB-3 et DGB-4), Mondossa (DGB-5 et DGB-12), Mudukwa (DGB-13 et DGB-14), Nduval (DGB-15) et Oupay (DGB-10 et DGB-16) dans Moskota (Tableau 1).

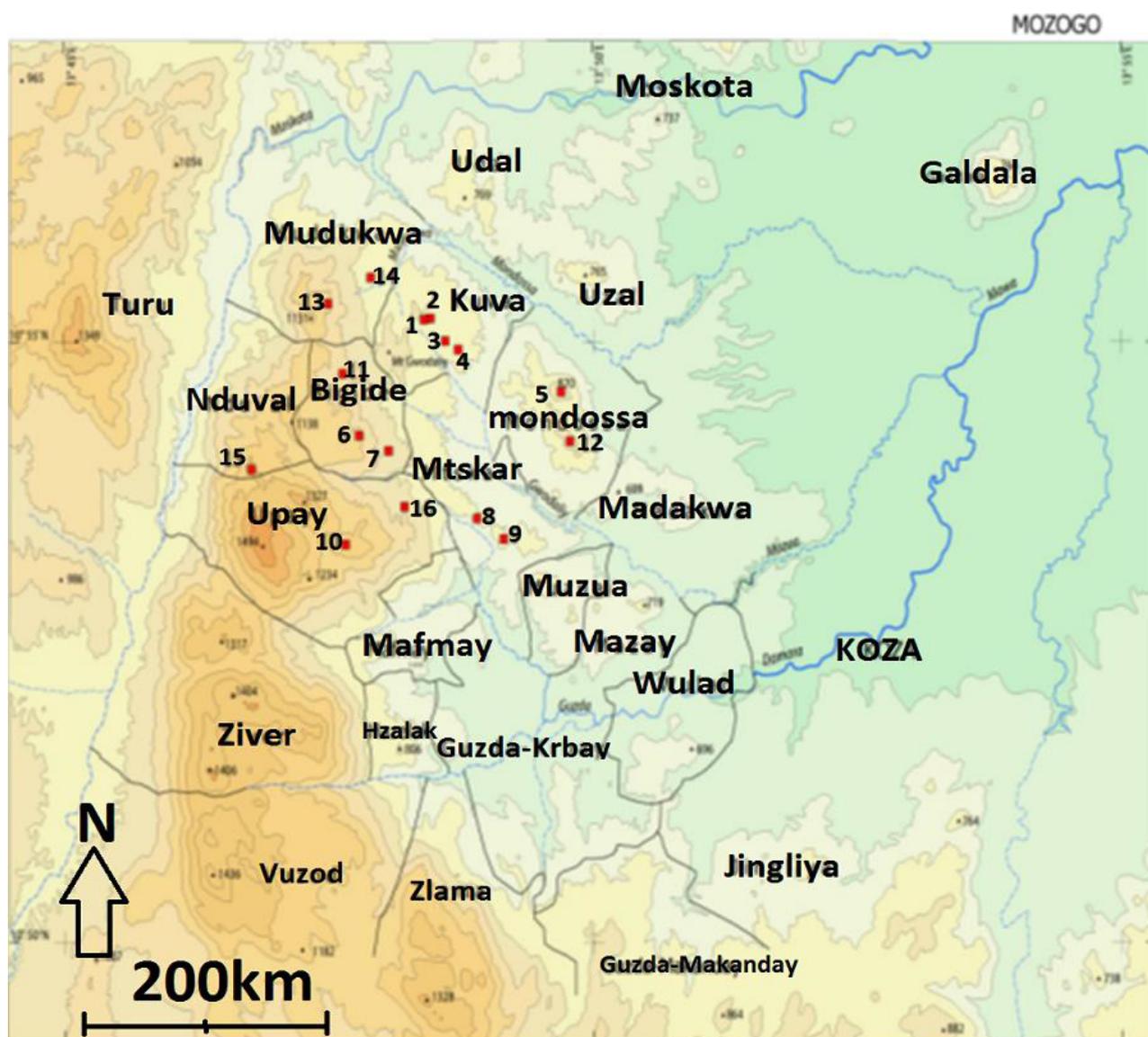


Figure 5: carte de distribution géographique des sites DGB

ID°	NOM	ETATS	RÉGION(S)		COORDONNÉES DU POINT CENTRAL			
			ARRONDISSEMENTS	VILLAGES	LATITUDE	LONGITUDE	ALT.	SURFACE DU PAYSAGE CULTUREL PAR VILLAGE (HA)
001	DGB 01	Cameroun	Mayo-Moskota	Kuva	10°55'09,8» N	13°48'21,4» E	795 m	362,21
002	DGB 02	Cameroun	Mayo-Moskota	Kuva	10°55'09,2» N	13°48'24,4» E	786 m	-
003	DGB 03	Cameroun	Mayo-Moskota	Kuva	10°54'58,4» N	13°48'33,2» E	756 m	-
004	DGB 04	Cameroun	Mayo-Moskota	Kuva	10°54'54,6» N	13°48'40,4» E	739 m	-
005	DGB 05	Cameroun	Mayo-Moskota	Mondossa	10°55'09,8» N	13°48'21,4» E	795 m	-

006	DGB 06	Cameroun	Koza	Bigidé	10°54'02,0» N	13°48'02,1» E	873 m	485,95
007	DGB 07	Cameroun	Koza	Bigidé	10°54'12,0» N	13°47'44,0» E	1025 m	240,24
008	DGB 08	Cameroun	Koza	Moutchikar	10°53'31,0» N	13°48'52,0» E	725 m	
009	DGB 09	Cameroun	Koza	Moutchikar	10°53'20,0» N	13°49'05,0» E	737 m	845,83
010	DGB 10	Cameroun	Mayo-Moskota	Oupay	10°53'16,0» N	13°47'37,0» E	1152 m	
011	DGB 11	Cameroun	Koza	Bigidé	10°54'42,0» N	13°47'34,0» E	965 m	-
012	DGB 12	Cameroun	Mayo-Moskota	Mondossa	10°54'08,0» N	13°49'43,0» E	845 m	-
013	DGB 13	Cameroun	Mayo-Moskota	Mudukwa	10°55'18,0» N	13°47'27,0» E	1025 m	982,40
014	DGB 14	Cameroun	Mayo-Moskota	Mudukwa	10°55'29,0» N	13°47'53,0» E	765 m	
015	DGB 15	Cameroun	Mayo-Moskota	Nduval	10°53'54,1» N	13°46'43,7» E	1235 m	496,57
016	DGB 16	Cameroun	Mayo-Moskota	Oupay	10°53'35,0» N	13°48'10,0» E	885 m	-

**SURFACE TOTALE DU PAYSAGE CULTUREL DGB (EN HECTARES) 2500 HA**

*Tableau 1: Distribution des DGB dans les monts Mandara*

L'emplacement des DGB semble répondre à un certain type de localisation bien précis. Il laisse lire un fort penchant pour les sites élevés dans le but d'avoir une vue bien large sur les environs immédiats. Par ailleurs, ils semblent exprimer une certaine volonté de partage et de communication au sein d'un espace circonscrit (fig.2).

Les Diy-gid-biy se trouvant dans le village Bigidé (DGB-6, DGB-7, DGB-11) sont ceux qui occupent la partie centrale de l'aire géographique où sont localisées les sites DGB. Ces sites sont positionnés à l'est du village Nduval où DGB-15 est repéré ; sur l'épaule nord-ouest du mont Upay ou Oupay (DAVID, 2008 : 25-28). Dans leur partie sud, se trouve le village Upay où DGB-10 et DGB-16 sont situés. Au Nord de Bigidé se laisse observer le village Mudukwa dans lequel ont été répertoriés les DGB-13 et DGB-14. Sur le versant nord-est des Diy-gid-biy occupant la partie centrale, c'est le village Kuva qui s'y trouve avec ses quatre ruines (DGB-1, DGB-2, DGB-3 et DGB-4). Les ruines de Bigidé font face, à l'est, aux DGB-5 et DGB-12 du village Mondossa. Celui-ci se trouve sur le sommet qui domine l'axe de drainage de Shikewe qui passe à l'Ouest de DGB-1 et DGB-2 et sert de limite entre les villages Kuva et Mtskar, d'une part, et Mondossa et Mtskar, d'autre part (Datouang Djoussou, 2017).

Les sites de Mondossa sont ceux qui sont localisés dans le secteur est de l'espace de distribution des Diy-gid-biy. Le style architectural de DGB-5 est assez perturbé, et c'est DGB-12 qui exhibe le mieux le caractère Diy-gid-biy. Ce dernier est implanté sur le sommet le plus haut de Mondossa qui ouvre sur le couloir des plaines de Koza et de Moskota qui débouche jusqu'à Mora (ibid.).

Au Nord se trouvent les sites DGB-13 et DGB-14 du village Mudukwa dont le flanc ouest domine la dépression entre le côté camerounais et la localité de Turu, au Nigéria. Dans l'ensemble du schéma géographique des Diy-Gid-Biy, le DGB-14 est situé au nord-ouest de DGB-1 et DGB-2 de Kuva alors que DGB-13 est dans la direction ouest de ces derniers. Le DGB-11 de Bigidé se place au sud-est de DGB-13 et au Sud de DGB-14. Ces rapports géographiques entre ces sites de Mudukwa et de Kuva les placent sur le contour nord et nord-est de l'espace Diy-gid-biy (ibid.).

La partie Nord-est est occupée par les DGB-1, DGB-2, DGB-3, et DGB-4 de Kuva. Ces quatre sites de Kuva peuvent être répartis, au regard de la disposition géographique, en deux sous-ensembles. Il y a un sous-ensemble que nous avons dénommé le complexe de Kuva. Celui-ci fait référence à la configuration architecturale formée par DGB-1 et DGB-2 qui sont situés en amont de la vallée séparant Kuva de Mtskar. Quoique les deux ruines soient bien distinctes, leur proximité et leur contemporanéité laissent penser à des fonctionnalités interconnectées. DGB-1 et DGB-2 sont distants de moins de 100 m dans leur extension nord-est et nord-ouest et 32m si l'on se place entre le sud-est de DGB-1 et le sud-ouest de DGB-2 dont le parement de la plateforme sud-ouest constitue l'aire annexe d'organisation. Pour les populations riveraines ces structures abritent les esprits de leurs artisans. DGB-1 et DGB-2 marquent l'apogée de l'architecture Diy-gid-biy faite d'une maçonnerie à sec unique en son genre dans les Monts Mandara et dans toute l'Afrique centrale.

L'autre sous-ensemble de Kuva est formé par les ruines, DGB-3 et DGB-4 qui se trouvent sur les rebords ouest de la petite vallée démarquant Kuva de Mondossa. Ces ruines de dimensions moyennes sont très dégradées mais gardent toujours la particularité de la maçonnerie DGB. Quoique les subdivisions administratives actuelles en villages les rattachent à Kuva, leur proximité avec le complexe de Kuva et les sites DGB-5 et DGB-12 est indéniable. Cette excentricité vers l'est (vers le village Mondossa où se trouvent DGB-5 et DGB-12) de DGB-3 et DGB-4 donne davantage forme à la courbe orientale Diy-gid-biy qui domine la vallée de Mondossa-Ouzal et celle séparant Kuva et Mondossa de Mtskar.

La présence Diy-gid-biy dans la partie ouest est matérialisée par le DGB-15 du village Nduval. De ce site, ne subsiste qu'une petite section de mur perché et de petite dimension. Il est situé sur l'épaule nord-ouest du mont Oupay qui surplombe à 1494 m d'altitude la vallée

démarquant la frontière entre le Cameroun et le Nigéria. Sa position géographique donne une large vue sur la partie nigériane voisine ainsi que sur la région de Rhoumsiki et Kérawa. Quoiqu'assez excentrée à l'ouest, le site de Nduval est une partie intégrale de ce paysage et flanque au nord-ouest, DGB-10, l'un des deux sites d'Oupay et DGB -6 et DGB-7 de Bigidé.

Au sud de l'aire Diy-gid-biy, les DGB-10 et DGB-16 sont répertoriés dans le village Oupay. Ces derniers n'ont pas le même style architectural du fait d'une différence de gabarit des pierres ayant été utilisées pour leur réalisation. La construction de DGB- 10 a utilisé de grosses pierres alors que celles de DGB- 16 sont naturellement cassées et très dégradées. Néanmoins, une section de la maçonnerie, haute d'environ 2 m et ; quelques restes de mur dans la partie ouest subsistent toujours.

DGB-10 s'étire plus au sud en direction des sites DGB de Bigidé et de Mudukwa sur l'épaule est du mont Oupay et vers DGB-15. DGB-16 se trouve à 1,5 km au nord-est de DGB-10 et à 280 m plus bas, se rapprochant à l'est de DGB-7 et ayant une projection altitudinale avec DGB-8 vers le sud-est.

Dans le village de Mtskar au nord-est on retrouve, les DGB-8 et, DGB-9. Leurs ruines sont de petites dimensions et sont situées sur le bourrelet qui dévie l'orientation de l'axe de drainage de Shikewé vers le sud-ouest pour le faire passer entre Madakwa et Muzua. DGB-8, le plus complexe a fait l'objet de fouilles archéologiques en 2002, lesquelles ont confirmé la spécificité architecturale Diy-gid-biy. Les ruines Diy-gid-biy dans ce paysage fortement anthropisé, couplée aux vestiges préhistoriques confortent l'idée d'une longue présence humaine dans les Monts Mandara.

## DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PCDGB

---

### 1. Description des composantes matérielles du Bien

Parmi les éléments architecturaux les plus marquants qui font la particularité de cette architecture dans les monts Mandara figurent les escaliers, les passages ou couloirs curvilignes, les silos, les plateformes, les murs de soutènement, les contreforts et les terrasses (fig.5). Ces différents éléments architecturaux qui font l'identité DGB et comprenant, entre autres, un corridor qui traverse de part en part DGB-8 et ; des escaliers à DGB-8, DGB-1 et DGB-2 ont été mis en évidence par les fouilles archéologiques.



Figure 6: quelques éléments architecturaux des DGB

En plus de l'architecture DGB, les fouilles archéologiques ont aussi livré une culture matérielle variée. Un type de poterie à dimensions variables et caractérisé par des ouvertures est en forme d'entonnoir hémisphérique (fig.6) et des éléments de préhension (anse) (fig.5) semble diagnostique de la culture DGB.

En plus des nombreux fragments de poterie collectés, les fouilles archéologiques ont également des restes lithiques, métalliques, et osseux (fig.7). Depuis 2020, la commune de Mozogo à Kuva a construit des locaux où l'ensemble du matériel archéologique est désormais entreposé en attendant leur curation.



Figure 7: poterie caractéristique des DGB





Figure 7: exemples de vestiges mobiliers des DGB

## 2. Les attributs immatériels du bien

Au regard des données fournies par l'archéologie et l'ethnologie (David, 2008 ; MacEachern et al, 2010, 2011 et 2012 ; Datouang Djoussou 2006, 2013 et 2020), les sites DGB contiennent des preuves de pratiques cultuelles et culturelles se rapportant à une perception du monde et à une spiritualité propre comme l'attestent, les découvertes de poteries hermétiquement enfermées dans une chambre-autel (David, 2004) et ; le dépôt d'objets métalliques mis au jour à DGB-1 (MacEachern et al, 2012). En sus, la disposition des sièges, des foyers et d'un autel dans la cour centrale de DGB-1 (MacEachern et al, 2010) laisse penser à des activités rituelles. Ce côté immatériel des DGB a un certain écho au sein des communautés qui occupent de nos jours ce territoire.

## 3. Historique et développement

L'architecture DGB, telle que connue de nos jours, a été mentionnée dans plusieurs productions scientifiques dont les plus anciennes remontent aux années 1970 (Boileau, 1973). Mais c'est surtout Seignobos (1982) qui a été le premier à attirer l'attention de la communauté scientifique sur l'importance des ruines DGB. Par la suite, les travaux des archéologues sur ces ruines ont apporté plus de lumière sur ces sites et attiré l'attention du gouvernement camerounais et de la communauté internationale sur leur valeur patrimoniale.

## 4. Vie et activités économiques dans le PCDGB

### 4.1. État de conservation

Le Paysage Culturel DGB est un ancien *culturescape* auquel s'ajoute des éléments immatériels du peuple Mafa qui occupe actuellement le même espace géographique. Cet état de fait, fait de la conservation du PCDGB un véritable enjeu où le tangible et l'intangible sont interconnectés et où le passé et le présent sont en dialogue constant.

### 4.2. État de conservation des composantes architecturales du bien

L'état de conservation des ruines du PCDGB souffre de nombreux problèmes de dégradation résultant à la fois de processus anthropique et naturelle. Les premiers efforts des années 2004 pour l'étude, l'évaluation de l'état de conservation et la valorisation des ruines DGB sont à l'initiative du Pr. Nicholas David et, par la suite, de ses étudiants. L'un d'entre eux, Dr. Datouang Djoussou avec l'appui du MAP, a procédé à un inventaire des murs de DGB-1 et à une évaluation de leur état de conservation (Datouang Djoussou, 2004 ; 2013).

### 4.3. Conservation du PCDGB à travers DGB 1

Pour comprendre l'ensemble des problèmes auxquels sont confrontées les structures DGB, le cas de DGB-1 peut servir d'illustration. Bien que certaines composantes architecturales visuellement impressionnantes notamment aux DGB 1, 2 et 7, soient dans l'ensemble assez bien conservées, nombreux sont les DGB dont l'intégrité est fortement dégradée. En 2002, Datouang a réalisé un inventaire des murs de DGB-1 en les numérotant et en documentant leur état de conservation. CRATerre-EAG en 2005 a financé la deuxième phase de l'étude avec une analyse comparative de la stabilité des murs à l'aide de photos qui montrent qu'ils souffrent d'un effondrement progressif dû à des facteurs naturels et anthropiques (Datouang Djoussou 2013). Le détachement des blocs en haut et en bas des murs est la cause principale de la dégradation des sites.

## 5. Facteurs affectant les biens

Le travail de documentation fait par Datouang Djoussou sur DGB-1, relève des processus d'affaissement, de brèche, de bouclement, de bouffement, de déchaussement, de déversement, de disjointures, d'écroulement, de lézarde, de coup de zabre. Ces phénomènes résultent de facteurs à la fois d'ordre naturel et anthropique. Ceux d'ordre naturel sont liés à la poussée des arbres sur les sites mais également ; aux processus d'érosion causés par les fortes pluies des mois d'août et de septembre et ; à l'action des animaux fouisseurs qui parviennent à faire de petites galeries dans le corps de la maçonnerie. Au vu de ces observations, il urge de procéder à des études géotechniques pour la stabilisation des composantes architecturales du bien.



*Figure 9: une partie de DGB-1 portant certains désordres*

Les facteurs d'ordre anthropique sont généralement liés aux pratiques agricoles et à la chasse du petit gibier dans l'aire des ruines DGB. Pour ce qui est des causes d'origine interne, cela relève de défaut lié à la construction. Les assises ne sont pas réalisées de manière à éviter des coups de zebre ou lézarde et l'usage des pierres de tout-venant dans certaines portions de la maçonnerie est source des problèmes de bouclement, de bouffement, de déchaussement, etc.

Les pratiques intangibles du peuple Mafa au sein du Paysage Culturel DGB et qui sont ancrées dans les religions du terroir constituent un élément essentiel participant à la conservation et à la protection des sites. Malheureusement, ces pratiques sont la cible des sectes terroristes comme Boko Haram qui prônent leur destruction. La sauvegarde de ce patrimoine passe donc avant tout par le renforcement de la sécurité pour garantir la liberté de culte et de religion afin d'instaurer une paix durable et la stabilité dans cette partie de l'Afrique.

## **6. Signification et valeur culturelle**

Comme les autres paysages culturels connus à travers le monde, le PCDGB est doté d'un certain nombre de valeurs qui lui sont propres. Ces valeurs sont d'ordre culturel, historique, scientifique, social, éducatif, touristique et économique.

## 6.1. Brève synthèse

Le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des monts Mandara du Cameroun se singularise dans cette région montagnarde soudano-sahélienne par l'ingéniosité de ses architectures en pierres sèches qui constituent des chefs d'œuvres uniques dans toute l'Afrique centrale. Il est un exemple exceptionnel d'ingéniosité architecturale, de résilience spirituelle et politique face à l'adversité climatique en zone montagnard semi-aride et ; à l'insécurité politique qui gangrène la région depuis près de 10 siècles (12<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècle). Il illustre une forme d'occupation du territoire caractéristique d'un stade critique de l'établissement humain dans un texte environnemental et politique hostile.

## 6.2. Justification des critères

### *Critère (iii)*

Le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des Monts Mandara est le témoignage unique de savoirs et de savoirs faire culturels et techniques, arrimées à une architecture monumentale en pierre sèche et, à une organisation sociopolitique et religieuse qui répond au triple défis de l'environnement montagnard hostile, de la péjoration climatique en zone soudano-sahélienne, et à l'insécurité régionale ambiante sur une période de plus de 5 siècles (12<sup>ème</sup> au 17<sup>ème</sup> siècle). Il est un paysage culturel archéologique exceptionnel, façonné, aménagé et occupé par un peuple aujourd'hui disparu ou fondu dans les identités post-15<sup>ème</sup> siècle des Monts Mandara ou des plaines du Lac Tchad comme l'attestent les similarités entre les traditions artisanales céramiques et métallurgiques.

### *Critère (iv)*

L'architecture du Paysage Culturel DGB des Monts Mandara est un exemple unique d'une tradition technique architecturale de maçonnerie en pierre sèche exceptionnelle en Afrique Centrale. L'ingénierie des constructions en pierres sèches disposées sans liants a produit des chefs d'œuvres architecturaux uniques dans toute l'Afrique centrale. De par sa symbolique et les rituels qui s'y déploient, il incarne une forme de résilience depuis le début des aménagements au 12<sup>ème</sup>-17<sup>ème</sup> siècle de notre ère jusqu'à la période moderne contemporaine puisqu'il continue à faire vibrer les populations Mafa et à leur apporter confort et sécurité spirituelle face à l'adversité du milieu, à l'imprédictibilité des changements climatiques, à l'insécurité politique et au prosélytisme religieux.

## 7. Projet de déclaration de la valeur universelle exceptionnelle

Le Paysage Culturel Diy-Gid-Biy des Monts Mandara est un territoire où se superposent et se chevauchent, des architectures, des cultures matérielles et des traditions disparues. Il est constitué de 16 ruines archéologiques et architecturales où se déploient des pratiques culturelles et sacrificielles de la culture vivante Mafa. Aussi ce paysage met-il en conversation le passé et le présent pour mettre en relief les traditions de résilience des différentes communautés humaines passé et présente qui s'y sont succédées. Celles-ci capitalisent sur l'expérience vécue pour faire face à l'adversité climatique, aux transformations sociopolitiques et, à l'insécurité causées par l'émergence de nouvelles idéologies et hiérarchies arrimées à l'ouverture de la région aux réseaux globaux depuis près d'un millénaire (12<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles de notre ère). Le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara est un exemple exceptionnel qui illustre une forme d'occupation du territoire caractéristique à un stade critique de l'établissement humain et de sa relation à l'environnement. Il est un témoignage éloquent de la force de la spiritualité et du génie humain dans la gestion environnementale.

### 7.1. Déclaration d'intégrité

Le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara a été conçue, façonné et utilisé du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle de notre ère, coïncidant à un contexte d'expansion de l'insécurité politique et du prosélytisme religieux dans les plaines du Lac Tchad et dans les Monts Mandara, combiné à une péjoration climatique et une dégradation de l'environnement. Leur architecture en pierre sèche, les cultures matérielles archéologiques associées et les pratiques socioéconomiques et spirituelles qu'elles incarnent sont toutes profondément ancrées dans le terroir local montagnard des Monts Mandara. Leur enracinement dans le terroir local s'exprime à travers les similitudes dans la conception du monde et la spiritualité avec les populations autochtones contemporaines vivants dans la région notamment les Mafa qui les ont harmonieusement intégrés dans leur croyances et spiritualité tout en préservant leur intégrité physique. Aussi les ruines DGB participent elles à toutes les décisions majeures concernant la communauté et comprenant entre autres, les semailles, les récoltes, les maladies ou la mort, la sécheresse extrême, la disette. Cette articulation entre les ruines DGB et les populations Mafa se manifeste à travers de nombreux festivals et rituels qui rythment la vie de la communauté comme, la fête du taureau le *Maray*, le *Msla* et le *Goalala* (fête de récolte) des rites de sacrifice, des festivals.

### 7.2. Déclaration Authenticité

Le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara ont été conçues et aménagées pour répondre à des crises multisectorielles vieilles de près de mille ans et participent aux stratégies de résilience des communautés montagnardes des Monts Mandara. Elles combinent ingéniosité technique

et spiritualité pour faire face sur la longue durée aux multiples aléas naturels et anthropiques, aux contradictions sociopolitiques et idéologiques et, aux conjonctures historiques comme l'expansion de l'Islam ; la traite des esclaves (12<sup>ème</sup>-18<sup>ème</sup> siècles), les guerres de conquêtes coloniales et les résistances africaines (19<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles) et plus récemment le prosélytisme religieux et le terrorisme (Lange 1988, Lovejoy 2003, MacEachern 2020). Face à tous ces défis et crises, l'authenticité des sites est restée pratiquement intact, aidée en cela par la topographie des sites en altitude, les difficultés pour y accéder, et leur intégration dans les croyances et la spiritualité des communautés riveraines depuis leur abandon. L'authenticité du paysage culturel DGB des Monts Mandara est réhaussée par les riches patrimoines tangibles et intangibles des communautés riveraines.

## **8. Les instruments de gestion du PCDGB**

### **8.1. Les Instruments juridiques et réglementaires du PCDGB**

Le cadre juridique pour la protection et la gestion du patrimoine au Cameroun est régi par la loi n° 2013/003 du 18 avril 2013 sur le patrimoine culturel ; le décret n° 2020/4601 / PM du 21 septembre 2020 et ; l'arrêté ministériel n° 0002 / MINAC / SG du 28 février 2019 portant sur classement des biens du Patrimoine National. Dans la loi de 2013, le chapitre 1 intitulé «Dispositions Générales» article 1.2 l'objectif est, d'assurer la connaissance, la conservation, la protection, la valorisation, la promotion et la transmission du patrimoine culturel dans l'intérêt général et pour un développement durable. Le chapitre 3 traite de la «Gestion des biens du patrimoine culturel» et, en son article 9 indique que la gestion du patrimoine culturel est du ressort de l'État qui travaille avec l'appui des autorités régionales et locales, du secteur privé et de la société civile. Le chapitre 9 intitulé portant sur «Développement et promotion des biens du patrimoine culturel» en son article 45 stipule que «sous réserve du respect des domaines de compétence spécifiques, l'État, les collectivités régionales et locales développent les biens du patrimoine culturel, en liaison, le cas échéant, avec le secteur privé et la société civile».

Ces dispositions légales, en plus de l'organigramme bien articulé du Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun, permettent à la communauté, aux collectivités locales, au secteur privé et à l'État de collaborer quant à la gestion du PCDGB. Au sein du Ministère des Arts et de la Culture, c'est à la Direction du Patrimoine Culturel et la sous-direction du patrimoine matériel qu'incombe directement la gestion du PCDGB. La Délégation Régionale de l'Extrême-Nord et la Délégation Départementale de Mayo-Tsanaga assurent la gestion locale du site.

### **8.2. Les organes et les mécanismes de gestion**

La structure de gestion du PCDGB est basée sur le double système de gestion traditionnel (SGT) et de gestion moderne (SGM). L'approche participative de la gestion du PCDGB prend

en compte les différentes parties prenantes pour une gestion durable. Il existe trois comités en charge de la politique de gestion du PCDGB, le comité ministériel, le comité technique et, le comité de gestion qui travaillent à l'échelle nationale (État partie) pour accompagner les actions au niveau local/traditionnel. Sur le plan, le Cameroun a ratifié un certain nombre de conventions avec les organisations non gouvernementales lesquelles participent au renforcement des instruments et des organes de gestion nationaux et locaux.

L'État du Cameroun est représenté par un fonctionnaire du ministère des Arts et de la Culture (MINAC) et plus spécifiquement du département du patrimoine culturel qui est en charge de la conservation, de la préservation, de la protection, de la valorisation et de la promotion du site. Le même ministère assure également le suivi et la coordination des actions. Les collectivités territoriales décentralisées comme le conseil régional et départemental de même que et les représentants locaux sont tous impliqués.

À l'échelle national, les relais de l'Administration territoriale sont respectivement les Préfets pour les départements (Département de Mayo-Tsanaga pour le PCDGB) et les Sous-Préfets pour arrondissements (arrondissements de Koza et de Mayo-Moskota pour le PCDGB). À ce niveau, le comité local est présidé par le Préfet et est composé des principaux départements sectoriels représentés chacun par un délégué qui assurent le suivi. Les communautés locales et les autorités traditionnelles vivants aux alentours du site et ayant des relations affectives et spirituelles avec le bien désignent un des leurs pour les représenter au sein du comité. Les Chefs des cantons de Koza et de Moskota coordonnent, en collaboration avec les Chefs des différents villages et les conservateurs traditionnels (responsables des sacrifices) les activités des gardiens des sites et les responsables des sacrifices qui y pratiquent les rites, les différentes actions au sein des communautés locales.

### **8.2.1. Comité Ministériel**

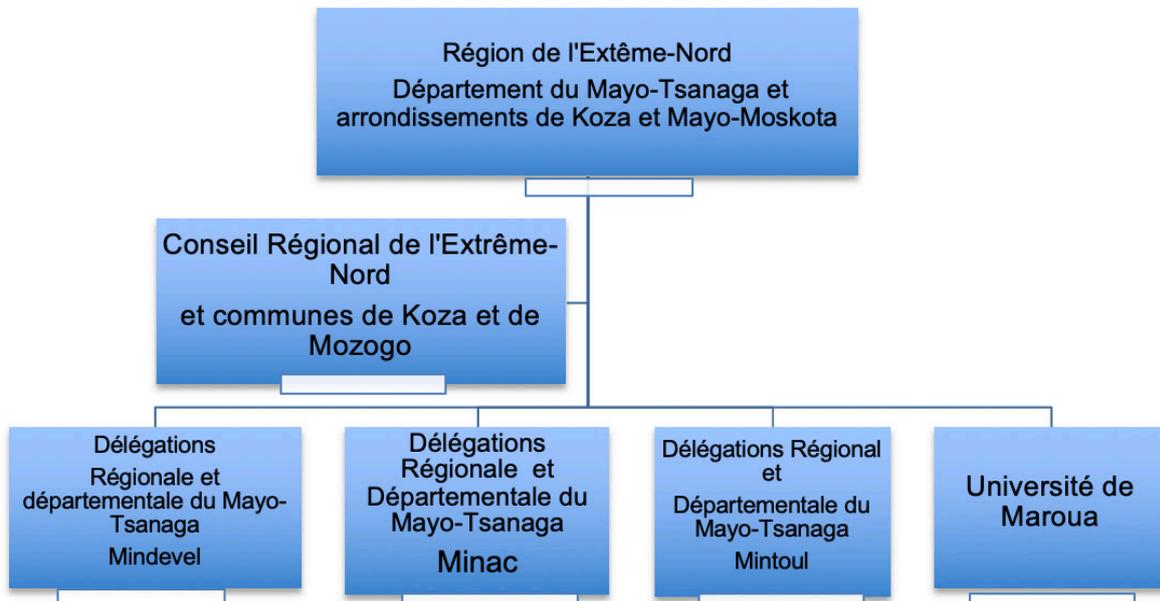
Le comité ministériel regroupe les différents départements dont les organigrammes institutionnels sont transversaux. Toutefois, c'est le Ministère des Arts et de la Culture (MINAC) qui est le porteur du plan de gestion du PCDGB qu'il exécute en collaboration avec les autres départements ministériels notamment avec de l'Administration territoriale (MINAT), de la Décentralisation et du Développement Local (MINDEVEL), de l'Éducation de Base (MINDUB), des Enseignements Secondaire (MINSEC), l'Enseignement Supérieur (MINSUP), de l'Environnement et de la Protection de la Nature (MINEPN) et, de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), de la Santé et de la Défense.



*Graphique 1: Configuration du Comité Ministériel Central*

Avec les principes orientant la politique de gouvernance décentralisée au Cameroun, ce comité de niveau central se ramifie sur le terrain à travers les administrations déconcentrées et décentralisées qui sont les bras séculiers des pouvoirs centraux. Ce comité a aussi une autre configuration dénommée Comité Ministériel Déconcentré (CMD), qui réunit, dans la Région de l'Extrême-Nord, les différentes administrations déconcentrées de tous les ministères sectoriels dans le cadre de la gestion du Paysage culturel des Diy-gid-biy. Cependant, nonobstant la présence de l'administration territoriale sur les autres, le Conseil Régional (CR) joue un rôle primordial dans ce schéma de gestion dont on ne peut pas isoler des questions de développement local qui sont ses prérogatives essentielles. Il reste que ce comité d'échelle régionale est sous la tutelle de l'administration territoriale, sommet des services publics ; car ayant un droit de contrôle sur les administrations décentralisées du Conseil Régional et des différentes mairies. Il est donc question d'un Comité Ministériel Déconcentré (CMD) schématisé par le graphique ci-dessous.

Que ce soit au niveau central ou niveau déconcentré, le comité ministériel se réunit au moins une fois l'an. Il fournit les directives politiques, surveille et examine la mise en œuvre et prend des décisions finales sur les initiatives à conduire sur le PCDGB



Graphique 2: Comité Ministériel Déconcentré

### 8.2.2. Comité Technique

Ce comité, comme l'indique son nom, est celui qui réunit les différentes administrations et agences dont certaines ont des attributions qui touchent au patrimoine culturel. Ce sont des structures qui ont pour mission la conception de la politique de gestion des biens patrimoniaux d'importance nationale voire mondiale. Elles mettent en synergie toutes les administrations centrales pouvant avoir un lien avec la protection, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine.

Le Comité technique se réunit au moins deux fois par an et veille à la mise en place et à l'exécution du cadre juridique, à l'identification des projets et, prépare le rapport sur l'état de conservation et le rapport périodique à l'UNESCO.

C'est toujours la Direction du Patrimoine culturel qui pilote le Comité Technique.

### 8.2.3. Comité de gestion

Le Comité de gestion de Paysage culturel des Diy-gid-biy, est conçu de manière à intégrer toutes les compétences susceptibles de contribuer à la gestion optimale du bien. Il est composé de spécialistes d'horizon divers et des personnalités morales pour rehausser la crédibilité du

comité. Les compétences techniques des directions des ministères sectoriels sont parties prenantes par la voie du Conseil Régional de L'Extrême-Nord (CREN) ; ainsi que certaines spécialités scientifiques (archéologue et architecte, entre autres) ; le Préfet et les délégués départementaux Minac, Mindevel, Minepn et Mintoul ; les sous-préfets des arrondissements concernés ; le conservateur du PCDGB, les élus locaux, les autorités traditionnelles et des maçons traditionnels spécialistes de structures en pierre sèche.

Le comité de gestion se réunit de manière trimestrielle ou à chaque fois que c'est nécessaire. Ce concert avec les communautés locales, il donne des directives biennales pour non seulement la gestion du PCDGB, mais aussi pour les événements socioculturels et le marketing. Il produit des documents ayant des contenus promotionnel, publicitaire, récréatif et éducatif sur le PCDGB.



Graphique 4: configuration du Comité de gestion

Le comité de gestion du PCDGB se compose comme suit :

1. Le Ministre des Arts et de la Culture - Président
1. Un représentant du ministère de l'Administration territoriale
2. Un représentant du ministère de la Décentralisation et du Développement local
3. Un représentant du ministère du Tourisme et des Loisirs
4. Un représentant du Ministère de l'Environnement et de la Protection de la Nature
5. Un représentant du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation,

6. Un représentant du Ministère de l'Enseignement Supérieur
7. Le Directeur du patrimoine culturel
8. Le Gouverneur de la Région de l'Extrême-Nord
9. Le Président du Conseil de l'Extrême-Nord
10. Le Préfet du Mayo-Tsanaga
11. Le député de la circonscription de Mayo-Tsanaga Nord
12. Le Délégué Départemental des Arts et de la Culture pour le Mayo-Tsanaga
13. Le Délégué départemental de la décentralisation et du développement local pour Mayo-Tsanaga.
14. Le Délégué Départemental de la protection de l'environnement et de la nature
15. Le Délégué départemental de l'Éducation de Base
16. Le Délégué Départemental des Enseignements Secondaires
17. Le Délégué Départemental du Tourisme et des Loisirs
18. Le maire de Koza
19. Le Maire de Mozogo
20. Le Chef du canton de Koza
21. Le Chef du ccnton de Moskota
22. Les Chefs des sept villages couvrant les sites de la DGB (Kuva, Moutchikar, Mondossa, Nduval, Oupay, Mudukwa et Bigide).
23. Le Président de l'Association de Développement Mafa
24. Des représentants d'organisations de la société civile
25. Le Gestionnaire du PCDGB - (Secrétaire)

Au regard de leur composition, le comité ministériel et le comité technique ont pour rôle principale l'harmonisation et la mise en œuvre du plan de gestion du PCDGB. Les contributions de chaque administration sectorielle seront définies sur la base des ressources allouées au PCDGB. Le Minac fera, en cas de nécessité, recours à des allocations spéciales qui auprès du gouvernement camerounais.

#### 8.2.4. Systèmes de gestion traditionnelle des attributs intangibles du PCDGB

Les ruines DGB sont intrinsèquement aux croyances et à la vie des populations locales riveraines qui sont des acteurs majeurs dans la gestion durable du bien du bien et à sa mise en valeur. Ces pratiques et ces croyances qui relèvent de l'intangible peuvent varier d'une localité mais concourent toutes à la sauvegarde du Paysage Culturel DGB.

#### **Les Sites De Kuva (DGB-1, DGB-2, DGB-3 et DGB-4)**

D'après les traditions locales, ce sont les Kirbiy qui ont découvert les structures DGB-1 et DGB-2 lors d'opérations de défrichage à des fins agricoles. Le chef sacrificateur (CS) actuel est issu de la lignée de la famille auteure de la découverte et qui détient les droits et les obligations sur et envers les DGB. Les droits octroient à la famille des responsabilités foncières tandis que les obligations lui imputent des charges sacrificielles et les pratiques culturelles. Aussi la famille fournit-elle les principaux éléments (chèvre ou poule, bière locale) accompagnant les sacrifices. Le groupe Kirbiy se compose de quatre lignages, Damvalda (premier habitant), Tiwa, Medé et Mblia. Cependant, en cas de problème ou de crise majeure, le CS de DGB-1 et 2 convoque les autres groupes, notamment, Bere, Malgoudjé, Beffé, Hlirwa et Mbalié qui ont chacun un rôle à jouer. Cela se passe le plus souvent pendant la fête de *Maray*.

Les sacrifices sont faits deux fois l'an : 1) à la veille des pluies, on fait un sacrifice pour implorer les bonnes grâces des esprits pour une pluie et des récoltes agricoles abondantes. Pendant le *Zavat*, période de maturité des tous les plans agricoles, un autre sacrifice doit être fait en guise de gratitude et de prières pour la bénédiction. Pour la communauté concernée, les esprits sont capables de reprendre ce qu'ils avaient donné si le sacrifice n'est pas accompli. Cependant, en cas de maladie grave, d'épidémie ou d'irrégularité des pluies, le devin peut édicter la nature des sacrifices à faire soit sur DGB-1 ou DGB-2. Selon les témoignages recueillis au sein de la communauté, la performance de ces rites apportent bénédiction, prospérité, épanouissement, fécondité, fertilité et éloignent les épidémies, les esprits maléfiques pour tout le village Kuva. Il en résulte que la préservation des ruines des DGB-1 et 2 est un facteur de paix, d'unité, de stabilité et de santé sociale.

À DGB-3 et DGB-4, on a le même attachement symbolique vis-à-vis des ruines archéologiques DGB. C'est la famille Hlirwa issu de Gohsla Martal (Golda), une branche Podoko qui est responsable du site DGB-3. Les Beré et Ndoyé de Mstkar sont des ramifications des Hlirwa. Ils maintiennent le lien de parenté et s'échangent du *Zoum* et gigot quand l'un ou l'autre est éprouvé. D'après les croyances locales, il y a des liens entre, d'une part DGB 3 et ; DGB 1 et 2 de l'autre. DGB 3 serait un emplacement de cuisine desservant les occupants de DGB-1 et 2.

D'après les mêmes croyances, une détérioration du site DGB-3 aurait des répercussions sur tous les habitants de Kuva. En revanche, une destruction de DGB-1 et 2 qui résulterait d'un non entretien du site pourrait entre autres, causer une baisse de la fécondité des femmes et des animaux domestiques et, les rendrait également vulnérable face à leur ennemi.

Quant à DGB-4, il est sous le regard protecteur des Malgoudjé, un groupe venu de Ziver. Nonobstant le fait qu'ils fassent des rituels pour DGB-4, ils vouent un profond respect pour DGB-1 et 2 où ils jouent un très grand rôle pendant le festival du *Maray*. Le cérémonial de *Maray* commence près de DGB-1. Tout le monde effectue le déplacement pour le site. On y fait le sacrifice et la foule se déporte chez le CS pour des réjouissances. Les jours suivants, ils dansent à travers le village. Le rituel de clôture de la fête se fait sur les DGB-1 et 2. On y laisse les parures portées par les participants. Ils gardent les *toroks* (chevillière en pierre) dans une cachette près de DGB-1 (Il est formellement interdit d'accéder à cette cachette). Le tout se termine par des ablutions.

### ***La Symbolique Autour De DGB-15***

Les Guelwé sont précédés les premiers occupants de Nduval, ce qui leur confère le pouvoir traditionnel sacrificiel sur l'ensemble du village. Ainsi, ce sont eux qui font les sacrifices en rapport avec le DGB. Les autres sont des acteurs passifs durant le déroulement des rituels. Le sacrifice n'est pas fait directement sur le site mais plutôt auprès de la grande montagne le surplombant, notamment en cas de manque d'eau dans les puits. Le sacrifice peut aussi être fait au domicile de CS. Ce dernier est assisté par le porteur des calebasses, celui qui tient la chèvre et son fils aîné (du chef). Dans le cadre du pouvoir traditionnel sacrificiel, le DGB est le lieu qui confère au chef de la puissance. Aucun sacrifice n'est fait à la mort du chef mais, il est obligatoire avant la prise de fonction du nouveau chef Guelwé qui doit être approuvé par les esprits à travers le DGB-15. Les Guelwé se sentent dans l'obligation, pour la prospérité du village, de transmettre ces attachements spirituels à leurs enfants.

### ***Attachements Symboliques Aux Sites De Bigide (DGB- 6, DGB-7 et DGB-11)***

À DGB-7, il y a une seule famille nucléaire qui prononce un attachement spirituel au site. Le chef de ménage de cette famille affirme tenir ces relations de son père qui le lui a transmis afin de pérenniser les pratiques ancestrales de aïeux mais il dit n'avoir aucune connaissance des auteurs du site. Il y a des pierres dressées qui représentent l'esprit des lieux. Le sacrifice qu'il fait est adressé à ces pierres qui jouent le rôle de gardien de la famille. Le contenu du sacrifice dépend de la révélation faite par le devin. Il est le plus souvent constitué de *zoum*, chèvre ou poule. La bête est égorgée chez lui en prononçant les maux dont il voudrait être libéré ou

épargné. Il prend le rumen et un peu de *zoum* et s'en va les répandre sur les pierres. Si cela n'est pas fait, il court le risque de certains malheurs. Le DGB peut laisser sortir le serpent qui peut mordre certains membres de la famille. Même si le serpent ne mord personne, il vient crier la nuit dans la cour pour signaler des besoins. Cependant, le nombre de sacrifice à adresser au site n'est pas prédéterminé mais est plutôt révélée par le devin. Tout sacrifice effectué pour d'autres impératifs, exigera toujours qu'on en verse une partie sur le site. Ceci est fait de peur que l'esprit DGB ne dise qu'il a « mangé » sans se soucier de lui.

DGB-6 est symboliquement la propriété des Golsla qui serait venu du pays Podoko. Le rituel en rapport avec DGB-6 a été initié par celui qui a fondé le quartier Ouzi. Le lieu sacré, *Ngaliyé*, est la partie du DGB qui est encastrée dans les arbres et entre les rochers. C'est un endroit où on ne se rend qu'en cas de nécessité sacrificatoire. L'autel est une pierre dressée et un pot. Les officiants immolent la chèvre et le CS répand les rumens et le sang de celle-ci sur l'autel. C'est un sacrifice interdit au reste de la communauté et qui est fait une fois l'an pour la protection du quartier Ouzi et ses habitants. Si le sacrifice n'est pas réalisé, les jeunes éprouveront de la difficulté à ses marier, la production agricole va connaître une baisse et en cas de conflit armé, le quartier perd la bataille.

DGB-6 est un site auquel tout le village prononce un attachement très profond. Même le responsable de sacrifice à DGB-7 reconnaît son poids nonobstant les sacrifices qu'il est tenu de faire sur le site appartenant à sa famille. L'esprit de lieu de DGB-6 est au-dessus de son apparence physique. Une partie du site a été sacralisée et le bois des arbres qui s'y trouvent n'est jamais utilisé comme combustible dans une localité où le bois de chauffe est une denrée très rare et âprement disputée.

Le DGB-11 du quartier de Bigidé-Warkama est un site qui bénéficie de la protection des riverains. Ces derniers lui accordent une reconnaissance notoire dans leur croyance religieuse. Selon les récits recueillis, chaque famille a le devoir spirituel de s'impliquer à l'entretien de l'esprit de lieu du site. Pour ce faire, toutes les fois qu'une famille réalise des sacrifices chez elle, elle se doit également de faire de rituels au travers desquels le site est symboliquement alimenté de ce dont il a besoin.

### **Le Village Moutchikar (DGB-8 et DGB-9)**

Dans le village de Moutchikar, c'est les Guidana qui ont prééminence du sacrifice. Sa proximité avec DGB-8 a conduit à l'incorporation du site parmi les forces surnaturelles qui régissent la vie du groupe et auxquels il doit des sacrifices. Le responsable des sacrifices pérennise ce legs religieux ancestral. Cet héritage religieux est matérialisé par l'implantation d'un autel sur le site DGB-8 (fig.1). Tout manquement pourrait causer la maladie ou mort au sein de la famille. Il faut

également veiller à ce que le site ne se dégrade. Si une partie des éléments constitutifs du site tombe, le responsable est tenu d'aller consulter un devin afin de déterminer les mobiles. Cette consultation peut révéler la nécessité d'un sacrifice supplémentaire.

À DGB-9, c'est le plus âgé de trois branches qui succède à la responsabilité du sacrifice. Le contenu et la nature des offrandes sont déterminés par le *més légéd*. Ce dernier doit indiquer aussi le lieu du sacrifice. Il peut être fait à domicile ou sur le site. Dans la première alternative, une partie des déchets des éléments du sacrifice est jetée sur le site. En dehors de ce type de sacrifice, le CS est soumis à une certaine obligeance vis-à-vis du site. Tous les sacrifices qu'il fait pour sa famille nucléaire doivent faire allégeance au site DGB. Il se doit d'aller y répandre le rumen et du sang sur le site, de peur qu'il ne se fâche et que quelque chose de fâcheux n'arrive à la famille. Par ailleurs, si une portion du site tombe, il se rend chez le devin qui va lui révéler les causes de cet événement. S'il est dit qu'un sacrifice doit être préalable à toute réparation, il s'en remet.

Pour la transmission du savoir rituel, elle ne se fait qu'à un moment opportun. Lorsque le CS sentira qu'il est à bout de force, il va emmener le plus âgés de tous les trois démembrements Wula de Moutchikar sur l'autel.

### ***Le Village Mondossa (DGB-5 et DGB-12)***

Plusieurs familles se côtoient dans ce village, les Hlétchouklé, les Bédjéré, les Wouzi et les Zarwa. Tous ces groupes ignorent les auteurs du site, mais les Zarwa semblent rattachés au DGB-12. Le sacrifice est fait soit à domicile soit sur le site. Mais, dans les deux cas, les besoins sont révélés par le devin. Le sacrifice à domicile n'est fait que pour le bien-être de la famille nucléaire. Il peut s'agir de l'immolation d'une chèvre. Le RS prend un peu de sang, du poumon, du rumen et dépose le tout sur la pierre se trouvant entre son domicile et le site DGB (fig.1). Cette pierre va transmettre les offrandes au DGB. Mais si le devin révèle qu'il faut faire le sacrifice sur le DGB, cela demande l'implication des autres Yaba. Le rituel est réalisé sous un arbre, à proximité du site. Comme chez la plupart des CS et les RS, le RS entretient des rapports particuliers avec le site. Lors des sacrifices effectués pour la satisfaction des esprits et la divinité propre à sa famille nucléaire, il prend une partie des offrandes et les jette en direction du site. Pour lui, si ce geste n'est pas accompli, le DGB va se fâcher et lui demander des offrandes plus contraignantes. Le site DGB-12 n'est intégré, sur le plan rituel, que par les Yaba du clan Zarwa.

### ***Le Village Oupay (DGB-10 Et DGB-16)***

Ce village est peuplé des Kirbiy, Ngerdoua, Maval, Bakri, Kirjiklé, Tchekweré, Ndirwa, Zardi et Kavoua. C'est ce dernier groupe qui occupe les environs du site d'où il maintient le lien avec les ancêtres. Toutefois, il n'y a pas d'autel sur ce site et par conséquent, tous les sacrifices sont faits au domicile du responsable du sacrifice. Le type de sacrifice est révélé par le devin et le rituel est réalisé par le RS. Il dépose une partie des éléments du sacrifice sur une pierre dressée et l'esprit DGB vient la prendre. Les retombées des sacrifices sont diversement ressenties par la famille. Les personnes malades ou affectées, notamment les femmes infertiles, se remettent souvent rapidement, après le sacrifice.

Pour la conservation du site, le RS manifeste une attention particulière au site. S'il y a des portions du site qui s'écroulent ou sont en voie de tomber, il s'en va consulter le devin qui lui dira le pourquoi de cet incident. Pour procéder à la restauration, il faut également consulter le devin.

### ***Les Sites De Mudukwa (DGB-13 et DGB-14)***

À DGB-13 et 14, se côtoient les Ndossala, les Hsloubéré, les Djirgama, les Kirbiy, les Zarwa, les Jélé, les Bégrèche et les Hslirwa. Ici, c'est les Ndossala qui sont détenteur du pouvoir sacrificiel.

Les structures DGB des Monts Mandara septentrionaux sont physiquement et symboliquement intégrées dans la vie des communautés locales. Leur corporation dans le vécu des groupes sociaux, des lignages et/ou des familles, relève de la logique processuelle de construction patrimoniale. Ne sachant rien des artisans de ces ruines, les communautés riveraines actuels qui y sont arrivés par contingence historique leur reconnaissent comme l'incarnation de l'esprit des lieux. Cette reconnaissance contribue, à bien des égards, à la gestion du bien indirectement dans ses attributs matériels, mais surtout, immatériels. Les populations ne vouent pas leur dévotion aux ruines simplement pour leurs attributs physiques, mais fondamentalement, pour les esprits qu'elles incarnent. Ces esprits confèrent aux sites de nombreux pouvoirs notamment pour conjurer les épidémies, favoriser la bonne réussite des productions agricoles, la fécondité des personnes et du bétail. Ils permettent aux locaux de se concilier la bonne grâce de *ziglé* (Dieu) et des ancêtres parce qu'abritant leur esprit. Ainsi les communautés riveraines desservent les ruines DGB pour les « pouvoirs » qu'ils détiennent en érigeant des autels sur certains d'entre eux. Pour d'autres, les éléments sacrificiels leur sont transmis à travers des gestes rituels dont les circonstances sont bien déterminées. Toutefois, pour nombre de sacrifices rendus, la révélation vient du devin qui joue un rôle très important au sein de la communauté.



*Figure 10: exemples d'autels en avec les DGB*

Tableau 2: Indicateurs pour mesurer l'état de gestion du PCDGB

QUESTION CLÉ	POINTS FORTS	POINTS FAIBLES	OPPORTUNITÉS	MENACES
<b>Conservation Documenta-tion</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Disponibilité des ressources culturelles</li> <li>-pour la conservation et la documentation ;</li> <li>-Système de gestion traditionnel ;</li> <li>-Pertinence des méthodes traditionnelles en tant que mode de vie ;</li> <li>-Attributs culturels fonctionnels, tangibles et intangibles ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Diffusion / utilisation des résultats de la recherche ;</li> <li>-Manque de mise en oeuvre substantielle des plans de gestion ;</li> <li>-Manque de ressources pour mobiliser des professionnels pour réaliser la documentation ;</li> <li>-Insoutenabilité des activités économiques de subsistance face à l'augmentation de la population dans le paysage ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Savoir-faire traditionnel disponible ;</li> <li>-Programmes gouvernementaux d'autonomisation économique ;</li> <li>-L'intérêt continu du public et du gouvernement pour les événements traditionnels tels que les festivals et les cérémonies dans le paysage ;</li> <li>-Fenêtres pour la recherche multidisciplinaire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conflit d'intérêt</li> <li>- Facteurs de stress climatiques - pluies, vagues de chaleur et tempêtes de vent ;</li> <li>- Préférences croissantes pour la modernité ;</li> <li>- Insécurité</li> </ul>
<b>éducation/so-cio-économique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Existence d'écoles primaires dans le paysage et d'écoles secondaires dans les environs ;</li> <li>- Des terres agricoles traditionnelles pour l'agriculture de subsistance afin de soutenir la population ;</li> <li>- Amélioration des pratiques agricoles en utilisant le système de terrasses, le fumier de compost, les engrais et les semis améliorés, etc.</li> <li>- Disponibilité d'artisans engagés dans la production d'objets artisanaux tels que les ouvrages en fer, la vannerie, la poterie, les perles, la fabrication de nattes, etc.</li> <li>- Des marchés locaux fonctionnels pour les échanges et écoulement de produits agricoles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Nombre insuffisant d'écoles, d'enseignants et de matériel pédagogique ;</li> <li>-Faible niveau d'alphabétisation et faible taux de scolarisation des filles ;</li> <li>- Pression sur les terres agricoles en raison de l'augmentation de la population.</li> <li>- Difficultés de transport des produits agricoles en raison du relief accidenté et du mauvais réseau routier ;</li> <li>- Incapacité à aller au-delà de l'agriculture de subsistance.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La volonté des organismes donateurs, des organisations confessionnelles, des particuliers et de la communauté d'améliorer les écoles existantes ;</li> <li>- Disponibilité d'un certain nombre d'enseignants autochtones formés et sans emploi ;</li> <li>- Disponibilité de jeunes intéressés par les activités économiques de subsistance ;</li> <li>- Utilisation de motocyclettes pour le transport des personnes et des produits agricoles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le mariage précoce affecte l'éducation des filles ;</li> <li>-La croissance rapide de la population dans le paysage ;</li> <li>- Réticence des jeunes à acquérir des compétences traditionnelles dans la production artisanale ;</li> <li>- L'exode rural menace la disponibilité de la main d'œuvre productive.</li> </ul>

<b>infrastructures</b>	Disponibilité de routes carrossables, d'écoles, de centres de santé autour du paysage.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Terrain difficile pour la construction des routes d'accès ;</li> <li>-Manque de continuité dans les programmes de développement des infrastructures ;</li> <li>- Infrastructures de base inadéquates et dysfonctionnelles pour les membres immédiats de la communauté vivant dans le paysage (routes, eau potable, écoles,)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Disponibilité des fonds/ ressources des Unités Territoriales Décentralisées du Cameroun ;</li> <li>-Interventions des agences internationales et multinationales et des organisations non gouvernementales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Facteurs naturels tels que l'érosion, les tempêtes de vent, les feux de brousse, etc.</li> <li>- Absence de culture de maintenance pour soutenir les projets ;</li> <li>- Non-achèvement des projets.</li> </ul>
<b>question culturelle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Durabilité des attributs culturels tangibles et intangibles du site, tels que l'architecture traditionnelle, l'agriculture, les festivals, le système de croyances, l'artisanat local, etc.</li> <li>- Pratiques culturelles traditionnelles vivantes parmi les membres de la communauté ;</li> <li>- Transmission des systèmes de connaissances traditionnelles et de la langue Mafa de génération en génération ;</li> <li>-Respect des institutions traditionnelles en tant que symboles d'autorité ;</li> <li>- Esprit communautaire et hospitalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Incursion d'influences culturelles étrangères parmi les jeunes ;</li> <li>-Les effets du Christianisme et de l'Islam.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Communautés et gouvernements intéressés par la promotion de la culture ;</li> <li>- Préservation et promotion de l'héritage culturel ;</li> <li>- Production d'articles scientifiques, de documentaires et d'autres publications sur la culture du peuple Mafa.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Modernisation et médias sociaux ;</li> <li>- Lois modernes supplantant l'autorité traditionnelle.</li> </ul>

<p><b>Tourisme</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La culture matérielle et cultures vivantes florissantes comme produits touristiques clés du paysage ;</li> <li>- Les aéroports à Maroua et hôtels Mokolo, Koza pour un tourisme national et international.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mauvais état des routes d'accès, notamment celles menant au PCDGB ;</li> <li>-Marketing insuffisant et manque de participation du secteur privé ;</li> <li>- Installations inadéquates pour les visiteurs dans le paysage, y compris des panneaux directionnels et des signaux d'interprétation inadéquats ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Potentiels de développement de l'éco-tourisme ;</li> <li>-Arrangement de partenariat public-privé (PPP) ;</li> <li>-</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Faible fréquentation par les touristes ;</li> <li>- Manque de fond ;</li> <li>-Désacralisation/intrusion dans les lieux sacrés.</li> </ul>
<p><b>Gestion</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La réunion des parties prenantes a approuvé le PG.</li> <li>-PCDGB a des systèmes de gestion traditionnels (SGT) bien établi ;</li> <li>-Plan de gestion disponible ;</li> <li>- Comités de gestion national sur le terrain ;</li> <li>-agences intergouvernementales et ONG.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Le plan de gestion n'est pas encore opérationnel ;</li> <li>-SGT pas encore documenté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Existence de parties prenantes prêtes à tout ;</li> <li>- Disponibilité de programmes de formation pour les gestionnaires de sites et autres professionnels ;</li> <li>- Soutien du Fonds africain du patrimoine mondial</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La gestion moderne érode l'autorité des institutions traditionnelles ;</li> <li>- Mécanismes de financement non établi.</li> </ul>
<p><b>Statut de patrimoine mondial</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-PCDGB est sur la liste indicative de l'UNESCO au Cameroun.</li> </ul>	<p>L'inscription au patrimoine mondial ne répond pas automatiquement aux principaux problèmes Identifiés.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Le statut de patrimoine mondial ouvre des possibilités de gestion avisée et renforce la visibilité ;</li> <li>- Plus de soutien local et international ;</li> <li>- Attire le développement des infrastructures.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un développement non réglementé sur le PCDGB peut affecter l'intégrité du bien ;</li> </ul>

## 9.MISE EN VALEUR ET DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

### 9.1. Accessibilité

En tant que site important ayant le potentiel d'être classé au patrimoine mondial, le PCDGB mérite des voies d'accès praticables en toutes saisons. Il est vrai qu'une route bitumée, longue de 80 km relie Maroua (Capitale régionale de l'Extrême-Nord) à Mokolo (capitale départementale du Mayo-Tsanaga) mais son état de délabrement est très avancé en ce moment. La route traverse un terrain accidenté et ne dispose pas d'un système de drainage approprié, ce qui fait que la surface est emportée par les eaux dans de nombreuses sections pendant la saison des pluies. En outre, le tronçon Mokolo-Koza-Mozogo, voie d'accès principal au PCDGB, est un véritable parcours de combattant. Des efforts doivent être consentis pour que ce tronçon, long de 19 Km, soit de bonne qualité. Mais, on ne saurait oublier les efforts engagés par la commune de Koza depuis qu'elle a été informée du processus d'inscription sur la liste du patrimoine mondial par le gouvernement camerounais. Malgré ses ressources financières bien limitées, elle a entamé des travaux d'amélioration de la qualité de la route sur le tronçon Koza-Moko (fig.10). Si les mairies de Mokolo et Mozogo s'inscrivent également dans cette logique, cet axe routier devrait devenir plus praticable dans un proche avenir.



Figure 11: section de la route Koza-Moko aménagée par la mairie de Koza

Les sentiers piétonniers de montagne s'élèvent à 220 m des plaines sur une distance de 2,5 km et coupent à travers les champs en terrasses jusqu'aux sites. Idéalement, la liaison routière devrait être ouverte jusqu'aux sites, afin que le chemin de montagne reste une option pour les touristes d'aventure. Cependant, étant donné que la construction de routes nécessite d'importants capitaux, il faudrait que le ministère en charge de la culture, avec le soutien des membres du Parlement, dans le cadre de leur rôle de parties prenantes, fasse pression sur le gouvernement pour financer le développement de la route dans la région.



*Figure 12: pistes piétonnes menant aux DGB-1 et DGB-2*

## 10.POTENTIEL POUR LE TOURISME

### 10.1. Développement touristique

Le potentiel de développement touristique du PCDGB doit être évalué dans le contexte général de l'industrie touristique au Cameroun, en général, et dans la Région de l'Extrême-Nord, en particulier. La structure des arrivées de visiteurs dans le Nord du pays et leurs attentes sont généralement bien connues des opérateurs touristiques. Le tourisme culturel constitue l'objet principal de nombreuses visites - les paysages villageois, les modes de vie, les costumes, les festivals, l'artisanat et les randonnées en montagne. Les sites et les pratiques attirant ce type de tourisme existent dans les Monts Mandara. C'est le cas par exemple de la célébration du Maray, du festival culturel Mafa et des danses patrimoniales régulièrement performées (fig.12). Le tourisme lié à la nature, parcs nationaux, jardins botaniques et géologiques, réserves nationales, plages et montages, n'est pas en reste.



*Figure 13: exemple de parade patrimoniale dans la ville de Mokolo*

Il existe des équipements sociaux sur ou autour du PCDGB. Ce le cas par exemple des centres de santé communautaires et locaux, des écoles, des postes de sécurité. En matière d'hébergement, des structures adéquates pour les visiteurs de Mayo Tsanaga existent. Il y a, par exemple, l'Hôtel touristique de Koza, l'Hôtel Flamboyant de Mokolo, le Campement de

Rhumsiki, l'Hôtel Sunset, l'Hôtel Diwa, les chambres passage de Dza Mokolo, de Sam Gaba et de la Coopérative Artisanale de Djingliya. Il y a également un certain nombre de restaurants tels que le Café - Tout, l'Incomparable, le Stade, la Damette, le Baobab et la Casserole, tous situés du côté camerounais.

Il y a des compétences artisanales, notamment dans les domaines de la forge, de poterie et de la vannerie. Ces compétences favorisent l'existence de produits pouvant attirer les touristes. Il en est ainsi de paniers, sacs à main locaux, cuillères et assiettes en bois, fonte du fer, tamis, robes traditionnelles, bracelets, chaussures traditionnelles, silex, bonnets, casquettes, pots, jarres, bouteilles, bols, plateaux, etc.

Toutefois, dans l'ensemble de la Région de l'Extrême-Nord, en général, et dans le Département du Mayo-Tsanaga, en particulier, le PCDGB n'est l'objet d'aucune signalisation. Cela dit, il est plus que nécessaire de procéder à l'installation des panneaux de signalisation qui apparaîtraient aussi comme une sorte de publicité pour le PCDGB. Il n'y a ni panneaux directionnels, ni de destination. Idéalement, il importe de placer des panneaux de ce type au carrefour Gaklé (Carrefour Maroua-Mara), à Mokolo, à Koza à Mozogo et à Mora. Ce travail devrait être de concert avec le Mintoul qui est l'administration mère du tourisme dans tout le pays.

Les conditions sanitaires des communautés situées au sommet des collines ne sont pas satisfaisantes. Il est nécessaire d'améliorer l'hygiène et la santé publique. Le manque d'eau potable est assez criard, car la majorité des communautés s'approvisionnent en eau dans des puits à ciel ouvert, sources de maladie multiples (fig.12). Les rares forages d'eau qui existent dans les plaines incluses sont souvent très achalandés (fig.12). Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de déchets domestiques qui polluent l'environnement, l'accès facile à l'eau contribuera grandement à améliorer l'hygiène et la santé publique pour répondre aux attentes des visiteurs moyens. De nombreux ménages ont maintenant accès à des installations sanitaires



Figure 14: illustrations de puits à ciels ouvert et de forage bondé de monde

sûres (latrines), mais avec l'augmentation potentielle du nombre de touristes, la nécessité de construire des installations d'hygiène modernes s'impose.

## Gestion Des Visiteurs

Certains tour-opérateurs de Maroua ont de temps en temps guidé des visiteurs sur le PCDGB. Les autorités religieuses ont parfois fait de même avec des invités internationaux à la mission catholique d'Ouzal, située près des sites du DGB de Kuva et de Mondossa. Cependant, pour être bien conséquent, il faut mettre à disposition des acteurs du tourisme de toute la Région de l'Extrême-Nord, et même au niveau national, des brochures qui seraient un bon moyen de publicité pour le Paysage Culturel DGB des Monts Mandara. Actuellement, les mairies de Koza et de Mozogo, communes hébergeant le PCDGB sont engagées à lui donner plus de visibilité dans leur stratégie de promotion du tourisme. Toutefois, on est encore loin d'une politique de gestion des activités touristiques responsable et durable.

## 11. PLAN D'ACTION ET ÉVALUATION

### 11.1. Moyens d'application des mesures de protection

Le suivi, en tant qu'activité régulière, vise à évaluer l'état du site et de ses caractéristiques, afin de permettre l'enregistrement des changements par le biais d'adaptations, ainsi que la compréhension des processus de détérioration, de dégradation et d'autres facteurs menaçant l'intégrité du paysage. En ce qui concerne le suivi physique, les gestionnaires du PCDGB, ainsi que son personnel, doit effectuer un suivi hebdomadaire du site et signaler toute condition défavorable pour des interventions appropriées.

Les réunions du comité de gestion offrent à chaque groupe de parties prenantes l'occasion de présenter des rapports sur ses activités liées au paysage. Un système de rapport doit établir des données de base et une période de rapport par le gestionnaire du paysage avec des rapports de toutes les activités qui ont eu lieu au cours de la période considérée. Ce rapport, qui comprendra également les activités de toutes les parties prenantes, devra formuler des recommandations.

Une évaluation régulière est également très importante afin de s'assurer que les valeurs pour lesquelles le paysage a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial sont maintenues. À cet égard, les rapports d'inspection, de suivi et d'évaluation seront partagés entre les différents comités. Ce plan de gestion, dont le cycle de vie est de 5 ans, sera évalué chaque année, avec une évaluation finale en 2027, afin d'évaluer sa performance globale et de fournir une base de référence pour le prochain cycle.

## 11.2. Plan D'action Pour Une Gestion Rentable

Ce plan d'action concerne les différents secteurs qu'englobe la gestion du PCDGB. Sans prétendre à l'exhaustivité, un certain nombre de points sont mis en exergue. Pour ce qui est du personnel de la gestion du PCDGB, il faut :

1. Encourager la formation et la délivrance de licences aux guides touristiques du PCDGB ;
2. Assurer la fourniture de niveaux de services appropriés et le maintien d'un niveau élevé et acceptable de l'industrie du tourisme dans le PCDGB, grâce à la formation ;
3. Améliorer, par la formation collective, les compétences des populations locales dans la présentation et l'interprétation de leurs valeurs culturelles ;
4. Des guides touristiques et interprètes de sites formés et employés par les communes concernées ;
5. Le maintien des valeurs culturelles ;
6. Augmenter le niveau d'alphabétisation de la communauté par la mise en place de structures d'éducation de base et pour adultes.

Pour apporter une plus-value et maintenir le potentiel touristique il faut :

1. Exploiter les potentiels d'écotourisme du PCDGB dans le but de garantir le développement de produits et les infrastructures de soutien qui doivent répondre aux besoins des visiteurs et améliorer les avantages économiques globaux pour les communautés, tout en contribuant à la réduction de la pauvreté ;
2. Promouvoir les festivals culturels se déroulant dans et autour du PCDGB afin de développer un marché national/international et/ou régional.

En matière d'infrastructures de base, il faut :

1. La remise en état des routes carrossables menant au paysage culturel, y compris la construction de drains et de ponceaux ;
2. le développement de complexes culturels/villages ;
3. La fourniture d'électricité solaire ou éolienne aux communautés situées au sommet des collines ;
4. la fourniture d'eau potable au village perché ;
5. des centres de santé pour les villages perchés ;
6. la mise à disposition d'installations pour les visiteurs dans les zones tampon et centrale.

Dans le domaine de l'occupation des sols du PCDGB et de la satisfaction des visiteurs, il faut :

1. La Spécification de normes pour le développement du site ;
2. L'aménagement de logements opérationnels et de campings utilisant des matériaux et une architecture locale dans la zone tampon et le village perché ;

3. La construction d'un plus grand nombre de stations de repos le long du sentier piéton desservant le PCDGB et des boutiques de rafraîchissement ;
4. Le renforcement de l'ombrage sur les aires de repos en plantant des arbres ;
5. la mise en place de poubelles aux points stratégiques
6. La mise à disposition de bêtes de somme telles que des ânes/chevaux comme moyen de transport des visiteurs qui souhaiteraient utiliser ces moyens sur le sentier du PCDGB ;

Quant à ce qui relève de l'organisation des coopératives communautaires, il faut :

1. Encourager le développement des petites et micro entreprises au sein des communautés locales ;
2. Assurer le renforcement des liens entre le secteur touristique formel et l'économie locale des populations du PCDGB ;
3. Créer un environnement favorable aux touristes dans le paysage en évitant les cas de harcèlement, de promiscuité, de mendicité, de vol, etc.

### **11.3. Analyse du Plan de gestion du PCDGB**

Au cours de la réunion consultative des parties prenantes à Mokolo, les discussions ont porté sur des questions relatives à l'analyse et à la formalisation du plan de gestion spécifique au PCDGB. Les thèmes récurrents tournaient autour de la subsistance des communautés locales vivants au sein du PCDGB dans leur environnement socioculturel et naturel.

Après avoir effectué une analyse situationnelle engageante, les questions économiques, sécuritaires et les infrastructures apparaissaient comme les préoccupations majeures. Des discussions et des analyses plus approfondies ont révélé que la compréhension par la communauté des valeurs clés du PCDGB est basée sur ses relations socioéconomiques, culturelles et spirituelles au sein de son environnement avec tous ses attributs.

Lors de la dernière mission d'information relative à la candidature autonome du PCDGB, ces préoccupations sont restées les mêmes, à en croire les autorités administratives et traditionnelles rencontrés. Il est donc utile d'analyser davantage les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces en rapport avec les préoccupations essentielles des communautés. Pour ce faire, le tableau ci-dessous nous permet de cerner les différents contours de ces préoccupations ayant fait l'objet de débats lors des réunions de concertation avec les différentes parties prenantes. Par ailleurs, le même tableau fait ressorti les objectifs visés, les stratégies y afférentes, les indicateurs du succès, la responsabilité des uns et des autres ainsi que les délais impartis.

Tableau 3: évaluation et suivi des activités

Objectifs	Stratégies	Indicateurs de succès	Responsabilité	Délais
Développer des stratégies de lutte contre la pauvreté au sein des communautés locales	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Établir un plan de soutien à la production artisanale de soutien à la production artisanale ;</li> <li>- Transfert de compétences sur l'artisanat local et la technologie traditionnelle du PCDGB (forgeage, fonte de fer, vannerie, poterie, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Création de l'APSS avec un document indiquant les lignes directrices, la mise en œuvre et le calendrier ;</li> <li>- Formation de coopératives/ guildes parmi les communautés du PCDGB ;</li> <li>-Acquisition de nouvelles compétences ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Cameroun ;</li> <li>-Agences gouvernementales ;</li> <li>- Directeurs du PCDGB ;</li> </ul>	1er trimestre de 2024 Jan 2023 - Déc. 207
	-Améliorer les pratiques agricoles	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Création et renforcement de sociétés coopératives ;</li> <li>- Amélioration de l'élevage d'animaux tels que des taureaux, des ânes, des coupeurs d'herbe, des lapins et des vaches de race spéciale, etc ;</li> <li>-Rendement élevé des cultures.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Cameroun ;</li> <li>-Communautésdu PCDGB ;</li> <li>-Sociétés coopératives</li> <li>- Les communes de Koza et de Mozogo.</li> </ul>	2023-2027
Développer des activités d'écotourisme durable sur le site	Fournir des installations et des infrastructures de base aux touristes	<ul style="list-style-type: none"> <li>Produits touristiques fournis</li> <li>-Disponibilité d'eau potable, d'installations sanitaires et de loisirs</li> <li>-Disponibilité de l'énergie verte</li> </ul>		2023 - 2027
	-Créer un environnement favorable aux investissements du secteur privé	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Renforcement de la sécurité des sites ;</li> <li>-Allègement fiscal pour les investissements ruraux dans les installations touristiques ;</li> <li>-Participation accrue du secteur privé</li> <li>-Augmentation de l'afflux de touristes</li> </ul>		2023-2027
	-Développer une stratégie de marketing pour le site	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Augmentation du nombre de visiteurs sur le site et des ventes de produits touristiques-Programme de sensibilisation des médias aux touristes et aux communautés d'accueil organisé tous les trimestres au Nigeria et au Cameroun.</li> <li>-Mise en place de sites web actifs et de canaux de médias sociaux ;</li> <li>-Panneaux d'affichage installés à des endroits stratégiques ;</li> <li>-Production de matériel promotionnel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Augmentation du nombre de visiteurs sur le site et des ventes de produits touristiques ;</li> <li>-Programme de sensibilisation des médias aux touristes et aux communautés d'accueil organisé tous les trimestres</li> <li>-Mise en place de sites web actifs et de canaux de médias sociaux</li> <li>-Panneaux d'affichage installés à des endroits stratégiques</li> <li>-Production de matériel promotionnel</li> </ul>	2023-2027

	Améliorer l'organisation des festivals traditionnels dans le paysage culturel et introduire des événements traditionnels communs	-Mise à jour du calendrier des festivals -Représentations régulières des festivals traditionnels au PCDGB.	-Minac et Mintoul -Conseil régional de l'Extrême-Nord Services Départementaux du Mayo-Tsanaga	2023-2027
	-Former certaines personnes du PCDGB à l'hôtellerie.	-La population locale est activement impliquée dans le secteur de l'écotourisme.	Minac, Mintoul et CR de l'Extrême-Nord, DRAC, DRTL	2023-2027
Assurer la subsistance Durable des communautés du paysage culturel grâce à un plan de développement pour le site.	-Promouvoir les activités sociales et économiques au sein des communautés locales afin d'accroître leurs revenus et d'améliorer leur niveau de vie.	-Inventaire et analyse des marchés locaux et des produits que les communautés locales produisent ; -Amélioration des activités commerciales impliquant les communautés locales ;	-Le Cameroun et les communautés locales	2023-2027
	-Encourager l'utilisation de matériaux locaux pour le développement du site.	-Des lignes directrices pour les projets de développement sur le site sont produites et respectées par les promoteurs ; -Utilisation accrue de matériaux compatibles pour les nouveaux projets ; -Projets de développement en harmonie avec le paysage culturel	Cameroun	2023-2027
	-Produire un plan de développement pour la zone tampon	-Élaboration d'un plan de développement de la zone tampon.	Minac Comité de gestion Institutions et traditionnelles	2023-2027
	-Suivi périodique de tous les développements sur le site	-Rapports périodiques sur l'évolution du site disponibles et accessibles	-Gestionnaire du site et Comité de gestion	2023-2027
Établir des stratégies pour le renforcement des capacités dans la gestion des sites	- Assurer la formation continue du personnel pour la gestion du site par le biais de la formation sur le tas et des programmes d'échange de formation ; -Formation du personnel local du PCDGB à la gestion du site.	- Formation continue du personnel travaillant sur le site -Adoption des meilleures pratiques pour la gestion du site -Acquisition et application de nouvelles connaissances, outils et compétences. -Amélioration des performances du personnel -Participation active des autochtones à la gestion du site, au tourisme et aux productions artisanales.	-Minac, Mintoul, CR de l'Extrême-Nord -Délégations, DRAC, DRTOL, Communes de Koza et de Mzogo.	2023-2027
Renforcer le système de sécurité local autour du paysage culturel	Organiser et renforcer les groupes d'autodéfense locaux	-Augmentation du nombre de groupes d'autodéfense locaux Organisés ; -Groupes d'autodéfense formés manipulant des équipements de sécurité	Le Cameroun Gouverneur Extrême-Nord Communautés Chefs traditionnels	2023-2027

Assurer la conservation et la documentation appropriées des attributs culturels et des ressources naturelles du site.	Produire un document sur les directives de conservation pour les activités de conservation et de restauration.	Directives pour les activités de conservation et de restauration partagées entre les membres des comités nationaux et conjoints au Nigeria et au Cameroun.	Comité Ministériel Comité technique	2023-2027
	-Restauration des attributs culturels clés identifiés du PCDGB	-Tous les attributs véhiculant la valeur universelle exceptionnelle du site sont entièrement restaurés.	Communautés autour des sites	2023-2027
	-Surveillance périodique du site	-Rapports mensuels et trimestriels sur l'état de conservation du site	Comité technique	2023-2027

#### 11.4. Visions pour le PCDGB

La gestion efficace, durable et rentable du PCDGB, requiert une mobilisation de toutes les ressources nécessaires pour la réalisation optimale de la tâche. Il s'agit, entre autres, de la définition claire et nette du cadre juridique et réglementaire, des politiques de gestion et des stratégies et mesures pratiques de conservation et de valorisation. La vision du présent plan de gestion est de consolider entre autres les organes, les mécanismes et les instruments de gestion ci-dessous énumérés :

1. Cadre administratif et juridique pour renforcer la protection du bien ;
2. Sécurité du PCDGB et des voies d'accès pour une circulation fluide des visiteurs
3. Articulation de la recherche et de la conservation du bien à l'éducation ;
4. Renforcement des capacités par la formation des cadres techniques en charge de la gestion et de la conservation et des acteurs socioéconomiques ;
5. Appui à l'artisanat local et à la création artistique ;
6. Gestion efficace, responsable et durable des attributs tangibles et intangibles du bien et de l'environnement du PCDGB d'une manière générale ;
7. Développement des infrastructures routières, d'hébergement, de restauration, d'éducation, de santé et d'hygiène publique ;
8. Renforcement de la signalétique et du système de guidage ;
9. Marketing et tourisme/publicité ;
10. Implication des communautés locales dans tous les processus ;
11. Développement d'activités socioéducatives pour différents publics, locaux, nationaux, internationaux.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Datouang Djoussou J.-M. 2017 « Tendances archéologiques et techniques séculaires révélées au Nord-Cameroun », in *Rhumsiki*, Revue Scientifique de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences de l'Université de Maroua, n° 5, PP : 45-58.
- Datouang Djoussou J.-M. 2016 : « La Maçonnerie de pierre sèche: une technique architecturale vieille de plusieurs siècles dans les monts Mandara" *E-Phaistos*, vol. 5, n° 1, P. 14-35.
- Datouang Djoussou J.-M. 2015 : « Archéologie et patrimoine culturel au Cameroun : les sites DGB pour une études de cas de la patrimonialité des éléments archéologiques », in Ibrahima Thiaw I. et Bocoum H., *Préservation du patrimoine culturel africain*, Actes du 13<sup>ème</sup> congrès de l'Association Panafricaine d'Archéologie et disciplines Associées-Panaf et de la 20<sup>ème</sup> Réunion de la Société des Archéologues Africanistes-Safa, PP : 495-504.
- Datouang Djoussou J.-M. 2013, « Patrimoine et patrimonialisation au Nord-Cameroun : les Diy-gid-biy des mont Mandara pour une étude de cas », Thèse de doctorat Ph.D, Université Laval, Québec.
- Datouang Djoussou J.-M. 2011. Archaeology and cultural heritage in Cameroon: the case of the DGB sites. *Antiquity*, n° 327, Vol. 85.
- Datouang Djoussou J.-M. 2006. Étude d'une Maçonnerie traditionnelle: les Diy-Gi'd-Biy des Monts Mandara. Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I.
- David N. (Ed.), 2012, *Métal in the Mandara Mountains: Society and culture*, Ney Jersey: african World Press.
- David N. (Ed.), 2008, *Performance and agency: the DGB sites of Northern Cameroon*, BAR International series 1830, Oxford, Archaeopress.
- David N. 2004, «Watch or Water Tower ? Stone-built Sites in Northern Cameroon's Mandara Mountains and their Functions», in *Expedition 2004*, vol. 46 n°2 pp. 30-35
- David N. 2003, «Watch or water towers? Excavation of stone built DGB sites in the Mandara mountains of northern Cameroon», MAP Research Report 2002-2003, SSHRC File 410-2001-1633.
- David N. Müller-Kosack G. & Sterner J., 2002, Strong hold and chiefly residences in the mandara mountains of North Cameroon», [http:// www.ucalgary.ca/ ndavid/Resrep02.pdf](http://www.ucalgary.ca/ndaivid/Resrep02.pdf).
- David N. 2002, *Stronghold and Chiefly Residance in the Northern's Cameroon*, version électronique: <http://www.mandaras.infos/StrongholdsNCameroon/sld001.htm>.

- David N. Müller-Kosack G. & Sterner J., 2002, «Strong hold and chiefly residences in the mandara mountains of North Cameroon», [http:// www.ucalgary.ca/ ndavid/Resrep02.pdf](http://www.ucalgary.ca/ndavid/Resrep02.pdf).
- Hervieu, J. 1970, Contribution à l'étude des industries lithiques du Nord-Cameroun. Mise au point et données nouvelles, Cahiers ORSTOM, Série sciences Humaines, vol VII, n° 3 Yaoundé, Multigdessins F. Meunier.
- MacEachern S. 2012, «The Prehistory and Early History of the Northern Mandara Mountains and surrounding plains», N. David (Ed.), *Métal in the Mandara Mountains: Society and culture*, Ney Jersey: african World Press, pp. 27-69.
- MacEachern S., S. A., David C. Molly O'guinness et J.-M. Datouang Djoussou, 2013. Iron Artefacts from the DBG Sites, Northern Cameroon: Conservation, Metallurgical Analysis and ethnoarchaeological Analogies. *Journal of African Archaeology*, Vol. 11, n° 1, PP. 39-54.
- MacEachern S. J.-M. Datouang Djoussou et R. Janson Lapierre, « Excavation at DGB-1 and DGB-2, Cameroon-December 2010-January 2011 », *Nyame Akuma* 78, PP : 6-16.
- MacEachern S. J.-M. Datouang Djoussou, R. Janson Lapierre 2010, «Research at DGB-1, Northern Cameroon, 2008». *Nyame Akuma*, 73, 37-45.
- Marliac A., 1991. De la Préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional, Vol. 1 et 2. Paris : ORSTOM.
- Marliac A. 1969. Préhistoire du septentrional I, ORSTOM, Yaoundé.
- Müller-Kosack Ge., 2021, *AZAghvana. A fragmentary history of the Dghwede of the Mandara Mountains*, Mandara Publishing.
- Müller-Kosack G., 2002, *The way of the beer Rituel re-enactment of history among th Mafa teerrace farmers of the Mandara Mountains (north Cameroon)*, Mandara Publishing-London.
- Müller-Kosack G., 2002, Diy-gi'd-Biy of nothern Cameroon. First excavation of a cluster of chiefly stone buildings found in the Mandara Mountains. In *Bulletin Méga-tchad (Paris) 2002*, pp. 66-68.

## ANNEXE PLAN DE GESTION DU PAYSAGE CULTUREL DIY-GID-BIY

Liste de personnes rencontrées dans le cadre de la validation du plan de gestion

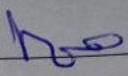
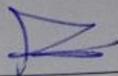
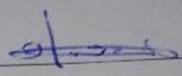
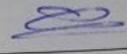
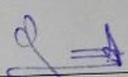
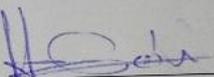
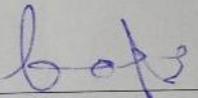
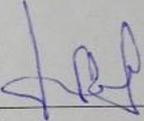
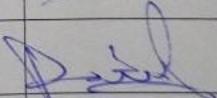
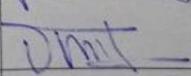
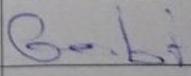
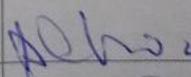
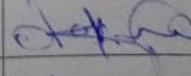
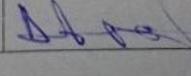
### MISSION D'INFORMATION DES PARTIES PRENANTES LOCALES ET DE VISITE DU PAYSAGE CULTUREL DE DIY-GID-BIY POUR BESOIN DE REDACTION D'UN PLAN DE GESTION POUR UNE CANDIDATURE AUTOMNE

Mission à conduire par **Dr Jean-Marie Datouang Djoussou,**  
Consultant individuel

**DUREE DE LA MISSION : DU 14 AU 17 DECEMBRE 2023**

Liste des personnes rencontrées dans Département du Mayo-Tsanaga, en général, et  
les arrondissements de Koza et Mayo-Moskota, en particulier

N°	Nom et prénom	Fonction	Signature
01	JAH HERMANN-LANIRY	Préfet du Mayo-Tsanaga (A1 PREFET)	
02	LAMANA	Délg. Départ. Minac Mayo-Tsanaga	
03	DOUFFISSA DJAOURD	Sous-Préfet de Koza ASPI KOZA	
04	Toudje Voumo	Sous-Préfet Mayo- Moskota	
05	FENGED ROSE	Maire de Koza	
06		Maire de Mozogo	
07	MOUSSA YAVARA	Chef du canton de Koza	
08	Ab souk	Chef du canton de Moskota	
09	IDAMA Pascal	Conservateur des DGB	
10	GAZAWA TCHIDENE	Chef du village Biguidé	
11	BITEM VABARA	Chef du village Kuva	
12	Teguele' GAZAWA TCHIDEME	Chef du village Mondossa	

13	MATAKON ALBERT	Chef du village Mudukwa	
14	VOHOD MATAKON JOSEPH	Chef du village Moutchikar	
15	De'ede'	Chef du village Nduval	
16	DJEME HACHEKED	Chef du village Oupay	
17	Sali Ganawa	Gardien des DGB de Biguidé	
18	Gazawa Zadak	Gardien des DGB de Kuva	
19	Hawadak Gaidi	Gardien des DGB de Mondossa	
20	Bawa Barthelémy	Gardien des DGB de Moutchikar	
21	Warda	Gardien des DGB et Mudukwa	
22	De'ede'	Gardien des DGB de Nduval	
23	Zogoi' mansai'	Gardien des DGB et Oupay	
24	DIKDAYE' Paul	Guide de Biguidé	
25	WARDA FONDAPA	Guide de Kuva	
26	Oumarou Gabriel	Guide de Mondossa	
27	Hada Alphonse	Guide de Moutchikar	
28	YERIMA KETOUÉ	Guide de Mudukwa	
29	Makouf Abraham	Guide de Nduval	





## Paysage culturel Diy-Gid-Biy

